



**MARDI 4 DÉCEMBRE 2018**

*"Nous ne pouvons pas entrer en décroissance permanente sans que toutes les monnaies fiduciaires perdent 100% de leurs valeurs."*

- ▶ Comprendre la réalité brutale du chaos (Pierre Templar) p.1
- ▶ Et si Le Partage avait raison ? (Didier Mermin) p.8
- ▶ « L'effondrement [écologique] est un appel à l'action » p.13
- ▶ Energies, Economie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Novembre 2018 (L. Horvath) p.15
- ▶ COP24 : cinq défis à relever pour espérer atteindre les objectifs de l'Accord de Paris p.30
- ▶ Les décroissants à l'honneur dans LE MONDE (Michel Sourrouille) p.33
- ▶ Mélenchon victime de la forme gazeuse de son mouvement (Michel Sourrouille) p.35
- ▶ Du phosphore en excès dans le sol des rivières p.36
- ▶ Energie renouvelable : le G20 en retard d'investissement p.38

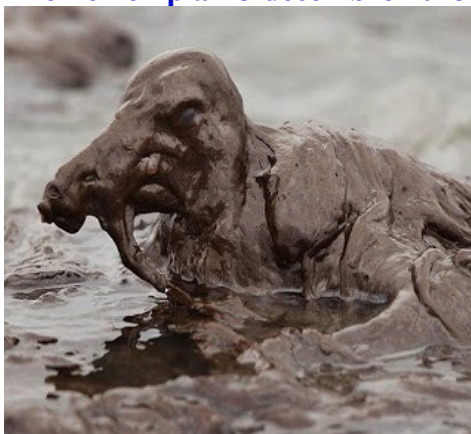
### SECTION ÉCONOMIE

- ▶ Maintenant, les guerres commerciales sont factices aussi... (Bill Bonner) p.41
- ▶ Que faites-vous du pognon de dingue ? (Simone Wapler) p.44
- ▶ Nouvel ordre commercial=nouvel ordre financier=nouvel ordre monétaire= nouvel ordre du monde. (Bruno Bertez) p.47
- ▶ La planche savonnée par Mario Draghi p.49
- ▶ L'Arabie Saoudite n'est plus too big to fail (Michel Santi) p.52
- ▶ « Ici le chef Chaudard, remplissez les musettes ! » (Charles Sannat) p.53
- ▶ It's the Most Wonderful Time of the Year (Thomas Veillet) p.57
- ▶ Facebook : Vie et mort d'un *business plan* (Paul Jorion) p.60

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

## Comprendre la réalité brutale du chaos

Pierre Templar 3 décembre 2018



Il y a quelque chose de primordial pour la survie que beaucoup de gens ne font pas. J'ai déjà écrit à propos de surmonter la réaction naturelle du corps qui consiste à se figer sur place lorsque quelque chose de terrible se produit, mais il y a une autre étape à franchir.

Vous devez connaître l'horrible vérité sur le chaos ; la vérité laide et brutale.

Parce que même si vous prévoyez de stocker des réserves, d'aller au stand pour vous entraîner au tir, que vous plantez des tomates dans le jardin et nourrissez des poules dans votre arrière-cour, tout cela ne vous préparera que partiellement...

Les gens qui ont réellement vécu des situations d'effondrement total vous diront qu'il s'agit d'une affaire de vie ou de mort, et toujours, de mort brutale et terrifiante.

Même si nous préférerions qu'il en soit ainsi, le chaos pour nous survivalistes ne veut pas dire que nous allons vivre dans notre bulle, à travailler paisiblement au jardin tandis que le monde qui nous entoure se transforme en enfer. Les ténèbres peuvent nous atteindre n'importe où que nous soyons.

### **Pourquoi il est important de connaître le côté obscur**

Beaucoup d'entre nous essaient de s'isoler de la noirceur du monde. Par exemple, et en ce qui me concerne, je reste loin des médias sociaux les plus populaires, car j'en ai marre des argumentations et de la haine. Il y a certains articles dans les nouvelles que j'hésite à lire parce que je sais qu'ils vont me hanter. C'est dans la nature humaine - nous évitons les choses qui nous effraient, nous rendraient malade, ou simplement déprimé.

Mais il y a pourtant des exceptions à cette règle, que nous devrions tous faire.

Il est extrêmement important d'être conscient de la **brutalité des événements** qui ne manqueront pas de se produire lorsque le chaos va nous tomber dessus, bien avant qu'ils n'arrivent. Pourquoi donc aurions-nous besoin de connaître les horreurs auxquelles nous allons tous être confrontés ?

Parce qu'ainsi, nous ne serons pas choqués, et **raccourcirons d'autant la période d'adaptation pendant laquelle nous resterons figés.**

De manière générale, il y a beaucoup de gens pervers, mauvais et dangereux. La plupart du temps, nous ne les voyons pas, car masqués par la couche civilisationnelle et par le système. Mais dans nos états de droit, où la moindre petite chose est régie par une règle, tout est en fait beaucoup plus fragile et fluctuant qu'il n'y paraît. Si vous comprenez cela, vous pourrez réagir plus tôt et plus rapidement.

Et cela a du sens. J'ai écrit à de nombreuses reprises sur l'importance de la capacité à s'adapter. Je rappelle constamment que les trois étapes de la survie consistent à **accepter, planifier et agir**. Mais croyez-moi quand je vous dis que si une chose de vraiment terrible se produit sous vos yeux, ce sera beaucoup plus difficile de l'accepter si vous n'avez jamais imaginé auparavant qu'elle puisse arriver dans la vraie vie. Si vous l'avez envisagée, si vous êtes conscient de sa possibilité, ce sera toujours horrible, mais vous pourrez continuer à avancer. Vous ne serez pas tétanisé.



Vous devez vous entraîner à ne pas vous figer. Beaucoup de gens sont paralysés lorsqu'une catastrophe se produit. La stupeur bloque leurs facultés motrices et cérébrales, les empêchant de mener une quelconque action durant les premières heures qui suivent l'événement, et qui sont les plus importantes. Là aussi, c'est dans la nature humaine. Cependant, la capacité à surmonter cette paralysie est primordiale pour votre survie. Et cette capacité peut être entraînée en acceptant notamment de **se confronter dès à présent** aux choses auxquelles nous pourrions être exposés dans le futur.

Cet état de paralysie est appelé **catalepsie** dans la science du comportement, et c'est une impulsion biologique. Elle amène un état de suspension complète du mouvement semblable à la mort. Une étude explorant la catalepsie dans les facteurs de stress décrit cette réaction comme un modèle adaptatif pouvant se produire lors de certaines situations particulièrement menaçantes. Plus précisément, la catalepsie peut submerger d'autres tendances d'actions qui seraient en concurrence. Ce qui signifie que **lorsqu'on pressent instinctivement que les réponses de fuite ou de riposte risquent d'être inefficaces, une réaction cataleptique peut avoir lieu.**

De la même manière que les options fuite/combat, une réponse par catalepsie a une valeur adaptative. Dans le cas d'attaque de prédateur, certains animaux vont se figer ou simuler la mort. Cette réponse, également appelée "immobilité tonique", inclut une brusque inhibition motrice et vocale, pouvant disparaître aussi vite qu'elle est apparue. La paralysie dans le contexte d'une attaque pourrait sembler contre-intuitive. Cependant, elle peut être la meilleure option lorsque l'animal voit qu'il a peu de chances de s'échapper ou de gagner le combat.

De ces considérations succinctes, il apparaît que la paralysie est intimement liée à la capacité de réponse. Soit, en d'autres termes, au "**seuil d'incompétence**" que l'attaque du prédateur, par sa violence, a mis en évidence.

De là, nous pouvons déduire qu'en ayant réfléchi aux diverses situations, en s'étant préparé, et en prenant l'habitude d'élaborer rapidement des plans, nous augmentons le niveau de notre seuil personnel d'incompétence. Nous plaçons la barre un cran plus haut et pouvons **outrepasser le désir naturel du corps de se figer sur place et prendre ainsi des mesures définitives susceptibles de sauver des vies.**



*Mort apparente - Wikipedia*

### **Comment réaliser que le chaos est bien là ?**

Parfois, il est difficile de comprendre totalement l'horreur que les survivants d'un chaos réel ont vécue. De savoir quel était le ou les événements qui leur avaient ouvert les yeux et fait prendre conscience qu'ils étaient désormais pris dans les tenailles d'un enfer sur terre. Quoi qu'ils aient vécu, leur réponse est toujours effrayante.

Si vous demandez à un économiste, il vous répondra sans doute que le chaos sera là quand les bourses auront dévissé, ou que les billets ne vaudront plus rien. Pour les climatologues, ce sera lorsque les températures auront baissé - ou augmenté - d'un ou plusieurs degrés. Pour d'autres encore, quand il n'y aura plus d'essence dans les stations-service ou de hamburgers dans les Mac Do.

Je vais vous dire quand le chaos sera là.

Quand vous verrez des gens tuer pour le plaisir. Tuer sans raison. Tuer sans crainte des représailles ni de la loi. Jeter d'autres gens du toit d'un immeuble de dix étages, par curiosité, pour voir s'ils y survivraient - tout en prenant des paris. Bien sûr qu'ils mourront, mais on leur aura dit : "Je parie que vous allez survivre. Si vous le faites, nous vous laisserons partir..." Pour ceux qui les auront poussés, ce sera juste une "blague".

Vous allez voir des salopards violer des petites filles avant de leur écraser la tête à coups de pierres. Lisez Audiard à propos de ce qu'ont fait les communistes après la guerre. Ce n'était pas au Rwanda, ni dans quelque autre enfer bananier. Ça s'est passé chez nous, il y a deux générations à peine.

Vous allez voir des familles entières se déchirer. Les plus jeunes tuer les plus vieux. Des

hommes tuer père et mère pour récupérer leur part de soupe. Des corps pourrir dans les caniveaux. Des chiens manger des cadavres et des hommes manger les chiens.

C'est à ce moment-là que tout aura changé, et que de nouvelles règles auront vu le jour. Ce ne sera tout simplement plus le même monde que celui dans lequel vous vous étiez réveillé quelques jours auparavant.

Oh ! mais nous avons déjà connu cela, diront certains. Bien sûr. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Depuis que l'homme est apparu sur terre, il n'existe probablement plus d'exactions ni d'horreurs qu'il n'ait pas commises. Nous avons toujours été particulièrement créatifs dans ce domaine.

Sauf que cette fois, il pourrait bien ne pas y avoir que l'homme qui s'en mêle. Si l'on en croit certains mystiques, la terre et l'univers entier vont aussi se révolter. Comment allons-nous réagir ? Dans une telle hypothèse, que vont devenir nos belles "assurances" de survivalistes ? Nos réserves, nos plans d'évacuation, nos belles théories et nos filtres à eau... Comment réagirions-nous si une pluie de météores venaient soudainement à illuminer le ciel, avant de frapper la terre dans un déluge de feu ? Ne "gèlerions"-nous pas sur place ? Ne serions-nous pas - nous aussi - tétanisés, incapables de nous mouvoir à la vue d'un tel spectacle ?

Attendez-vous à de l'exceptionnel, du bizarre et de l'inattendu, à tous les niveaux. Qu'il s'agisse du climat, du mouvement des astres, ou de la course du soleil.

Attendez-vous au pire que vous puissiez imaginer. C'est la meilleure des préparations. Considérez les plus sanguinolents des films de zombies et d'apocalypse comme de simples divertissements, de fades amuse-gueules. Ils pourraient n'être rien comparé à ce qui nous attend.



### **Y-a-t'il un prédateur potentiel qui vit près de chez vous ?**

Connaissez-vous des gens dans la vraie vie qui, selon vous, deviendraient des prédateurs s'ils savaient qu'ils n'encourraient aucun risque de punition ? S'ils savaient qu'ils ne finiraient pas

derrière les barreaux parce que les prisons ont disparu ? S'ils savaient qu'il n'y avait plus de secours au bout du fil ni de forces de l'ordre pour aider leurs victimes ?

Personnellement, j'en connais. J'en ai connu par le passé qui seraient certainement le genre d'animaux qui trucident les hommes et enferment leurs femmes et leurs filles dans une cage pour leur propre amusement, s'ils pensaient pouvoir s'en tirer. Certains m'ont écrit pour me faire part de leur intention de s'emparer par la force des réserves d'autres personnes, ou de "prendre soin" de quelqu'un qui avait fait l'erreur de les tromper dans le passé. Il n'est pas besoin d'aller chercher bien loin.

Ils sont là, dehors. Ce sont vos voisins. Vos collègues. Le gars qui se retrouve en ville pour affaires. Le zombie du samedi soir avachi devant sa télé, noyé sous un tas de canettes vides. Le doctrinaire qui a des convictions politiques si fortes qu'il voit chez ceux qui pensent différemment des ennemis potentiels.

Ils ne se rendent même pas compte qu'ils attendent qu'une occasion, mais lorsqu'elle se présentera et qu'ils sauront ne courir aucun risque, vous pouvez être sûr qu'ils la saisiront - avec joie.

C'est pour eux que nous voulons être prêts. Nous nous préparons pour différents niveaux.

Les gens vont-ils courir pour massacrer brutalement leur voisin la prochaine fois que nous aurons une tempête de neige ou une inondation ? Bien sûr que non. Parce qu'il y aura toujours le vernis de la civilisation, et que ce vernis ne va pas s'écailler à cause d'un événement météorologique, aussi violent soit-il, lorsque les secours ne sont absents que quelques jours.

Il y a de nombreux scénarios pour lesquels nous voulons être prêts. En tant que survivalistes et pionniers, nous voulons être prêts pour tout :

- Au cas où l'on se retrouve coincé dans sa voiture parce qu'on a percuté un chevreuil en hiver sur une route de montagne,
- Une panne de courant de plusieurs jours à la maison,
- Une perte d'emploi qui nous plonge dans la détresse financière,
- Un chaos total qui déchaînerait l'enfer sur terre.

Nous ne sommes pas ces "Doomsday Preppers" Américains qui ne vivent que dans l'attente d'un météore géant ou d'une pandémie meurtrière qui anéantira 98 % de la population mondiale. Nous sommes les gens qui veulent être prêts pour tout.



### **En attendant ce jour-là...**

Parfois, je me dis que la nuit n'est plus qu'à quelques jours.

Nous sommes arrivés à un point sombre de notre histoire. Je ne dis pas que nous sommes sur le point de subir une guerre civile, mais je ne dis pas non plus que nous ne courons aucun risque.

Aujourd'hui, la tension semble être à son comble. Notre scène politique est un véritable cauchemar envahi de psychopathes qui considèrent sincèrement le peuple comme un ennemi à détruire. Ils musellent nos consciences, étouffent nos libertés, entourent les domiciles de nos porte-paroles et menacent leurs familles, les harcèlent, les jettent en prison, quand ils ne vont pas jusqu'à les supprimer.

Les gens se rassemblent, unis dans la haine, et s'affrontent pour des raisons futiles, ou pas de raison du tout. Ils s'acharnent les uns contre les autres, en se trompant toujours de coupables... Manifestent, bloquent les voitures de ceux qui doivent aller travailler pour nourrir leur famille, s'empoisonnent mutuellement l'existence dans la plus mortifère tradition jacobino-marxiste - pendant que les vrais responsables, trop heureux de voir les p'tits jaunes faire le taf à leur place, boivent du petit lait dans leurs palaces en comptant les points... Détruisent pour le plaisir, s'égorgent pour une cigarette ou un mauvais regard. Tandis que ne cessent d'affluer dans l'hexagone de nouveaux contingents d'illégaux violeurs et sanguinaires.

La situation est de plus en plus chaotique ; la justice, de plus en plus injuste. Chaque verdict douteux nous pousse vers le gouffre. À chaque élection, nous approchons du bord un peu plus.

Les débats courtois sont une chose du passé. Les gens deviennent furieux lorsque d'autres sont en désaccord et réagissent avec haine. Il n'y a plus de discussion. La frustration est à son comble ; elle est à présent dans tous les cœurs - et la hargne, dans toutes les humeurs.

Il faut lutter, lutter encore, toujours lutter ; on ne parle que de luttes. Il n'y a plus que ce mot dans les esprits. Décidément, l'humanité n'a pas encore compris. Cet acharnement à vouloir

changer les autres, changer le monde, alors que c'est par soi-même qu'il faudrait commencer. Cet acharnement à vouloir se battre contre le système, quand la seule et véritable solution serait d'apprendre à vivre sans. Cette manie de vouloir convaincre les autres que l'on est une victime, plutôt qu'essayer de se prendre en main.

Il n'est vraiment pas difficile de prédire que notre pays se dirige vers un avenir des plus sinistres. Et dans cette perspective, vous allez avoir besoin d'être prêt pour la laideur et la brutalité qui vont de pair.

Savoir à quel point les choses peuvent aller mal vous préparera à prendre les mesures nécessaires pour survivre. Savoir à quel point les gens peuvent être tordus et pervers vous aidera à faire ce qu'il faut pour protéger votre famille. Savoir à quoi s'attendre lorsque vous défendrez votre vie avec la force nécessaire peut vous aider à réussir, si c'est cela que vous devez faire...



Pour terminer, je vous livre un "message" reçu par un lecteur du blog, auquel j'adhère totalement :

"Ne vous impliquez pas dans les sanglantes gesticulations des hommes.  
Vous verrez la colère devenir de la haine. Et la haine devenir de la folie.  
Comprenez ce qui est à l'œuvre en coulisse  
et tenez vos cœurs à l'écart de cela.  
Soyez artisans de vie et d'espoir, pas de mort.  
*(Autant que faire se pourra...)*  
Nous serons *(presque)* tous migrants en notre propre pays.  
Préparez vous à vous déplacer,  
à vous repositionner...  
Ecoutez vos intuitions.  
Respectez vos intuitions.  
Elles peuvent venir de plus loin que vous..."

**Et si Le Partage avait raison ?**

**Didier Mermin Paris, le 23 novembre 2018**

Et si *Le Partage* avait raison de soutenir que « *Non, l'humanité n'a pas toujours détruit l'environnement* » ? Entachée de cette idée absurde qu'il y aurait plusieurs natures humaines, leur argumentation perdait toute crédibilité<sup>1</sup>, mais cela n'implique pas la fausseté de leur thèse. Elle est même parfaitement sensée, car l'on peut faire remonter ce que l'on appelle « *l'humanité* » aussi loin qu'on veut, en particulier jusqu'à l'époque où elle se distinguait à peine des autres primates. Comme ceux-ci ne sont pas « *destructeurs* », l'on voit mal pourquoi *Homo sapiens* l'aurait été dès son origine, (au demeurant diffuse). Il y a donc eu une époque à partir de laquelle « *l'humanité* » a commencé à devenir « *destructrice* », et la question reste ouverte de savoir laquelle.



Pour y voir plus clair, il faut d'abord réfuter la thèse de Vincent Mignerot, exposée dans « *Dichotomie à l'axe et liberté* », selon laquelle : « *il n'est pas possible d'acquérir un avantage adaptatif, quel qu'il soit, sans **détruire** l'environnement* ». A voir l'extrême diversité du vivant, une telle généralité est absurde, car cette diversité résulte de l'acquisition sans fin d'« *avantages adaptatifs* » (et cumulatifs) : reproduction sexuée, système nerveux, sociabilité, etc. Au fil de l'évolution, les « *destructions* » favorisent les espèces survivantes qui peuvent ensuite se diversifier, comme ce fut le cas des mammifères après la fin des dinosaures. Donc toute « *destruction* » est « *créatrice* », il est arbitraire de retenir un terme plutôt que son contraire. Il serait même plus juste de dire « *qu'il n'est pas possible d'acquérir un avantage adaptatif, quel qu'il soit, sans **enrichir** l'environnement* », car c'est ainsi qu'il se complexifie à l'infini.

Si l'on pose que l'environnement biologique ne saurait s'autodétruire, (seulement se transformer après s'être auto-créé), alors sa « *destruction* » ne peut venir que d'une cause **externe, massive et rapide**, arbitraire par rapport à la sélection naturelle, et ne laissant pas le temps aux espèces de s'adapter les unes aux autres. Par les effets de ce genre de causes, (volcanisme, climat, grosse comète...), l'édifice du vivant est en effet susceptible de s'effondrer car, chaque espèce ayant besoin des autres pour se nourrir et élever sa progéniture, elles peuvent disparaître en grand nombre par « *effet domino* ».

A l'ère de l'anthropocène, le caractère massif et rapide des destructions humaines n'est plus à démontrer, mais depuis quand est-ce le cas ? Que nos aïeux aient pu éradiquer d'autres espèces, les [mégafaunes](#), ou incendier d'immenses forêts, peut être considéré comme massif et rapide, mais il est arbitraire de qualifier ces faits de « *destructeurs* » puisque qu'on peut aussi bien les voir comme des **transformations internes** à la biosphère, au même titre que la création par photosynthèse de [l'oxygène de l'atmosphère et des océans](#), ce qui les avait rendus invivables aux bactéries [anaérobies](#) mais propices à des consœurs d'un nouveau genre.

Au départ, notre espèce était en tous points analogue aux autres, y compris dans sa capacité à créer de la culture, ce que nous ne sommes pas seuls à pouvoir faire. Puis est arrivé une époque où elle s'est mise à **diverger** en produisant quelque chose qui échappait à la sélection naturelle. Mais comment ? En principe, même les innovations culturelles n'y dérogent pas, car elles sont nécessaires à l'adaptation des espèces. (Par exemple, n'ayant pas de crocs comme les félins, nos aïeux ont dû [tailler des pointes](#) dans différents matériaux.) Il faut voir ces connaissances et savoir-faire techniques comme des extensions **naturelles** des capacités natives des individus, (qui se les transmettent par apprentissage), de sorte qu'elles aussi passent à la moulinette de Darwin.<sup>2</sup>

Mais il y a une invention qui ne pouvait en aucun cas subir la sélection naturelle : les concepts, car ils n'existent que dans notre mémoire biologique, et exclusivement **dans la pratique du langage** qui produit le sens. Au contraire des connaissances et savoir-faire techniques, inséparables de leurs objets concrets, ils ont le prodigieux pouvoir de « *faire abstraction de la réalité* » : ils permettent de la **recomposer** comme dans un tableau de Picasso. (La force selon Newton permet de traiter la pesanteur et la force animale de la même façon, ce qui serait absurde et inconcevable sans le concept.) De fil en aiguille, les humains se sont mis à diffuser dans la nature des choses qui lui étaient absolument étrangères, qui n'obéissaient pas à ses lois mais **exclusivement** aux leurs, et **conçues** selon une **logique particulière incompatible avec celle du vivant**. Quand cela a-t-il commencé ? Par les outils, les armes et techniques de chasse, l'habitat, les vêtements, l'agriculture ou l'élevage ? Rien de tout cela, car il n'y avait pas besoin de concepts pour inventer toutes ces techniques, et des fourmis sont du reste connues pour élever des pucerons. Agriculture et élevage relevaient à leurs débuts de la collaboration inter-espèces : c'est très banal dans le monde vivant.

Les premières traces d'artefacts, d'origine conceptuelle et arbitraires pour le vivant, remontent à la révolution néolithique. Ils sont manifestes dans les [alignements de Carnac](#), datés de 4500 ans avant notre ère, donc beaucoup plus anciens que les [pyramides égyptiennes](#) :



Quand une autre espèce produit des édifices, on a plutôt ceci :



Il s'agit de monticules de terre, (créés par des termites), qui sont « *visibles depuis l'espace* » et s'étendent sur 230.000 km<sup>2</sup>. Quelle différence entre les deux dispositions ? La première permet de définir une **relation d'ordre** : *A est suivi de B qui est suivi de C, etc.*, alors que c'est strictement impossible entre les monticules des termites car vous pouvez les parcourir selon une infinité de chemins. Et il se trouve qu'il est impossible de concevoir l'arithmétique si vous n'avez aucune notion d'ordre séquentiel...<sup>3</sup>

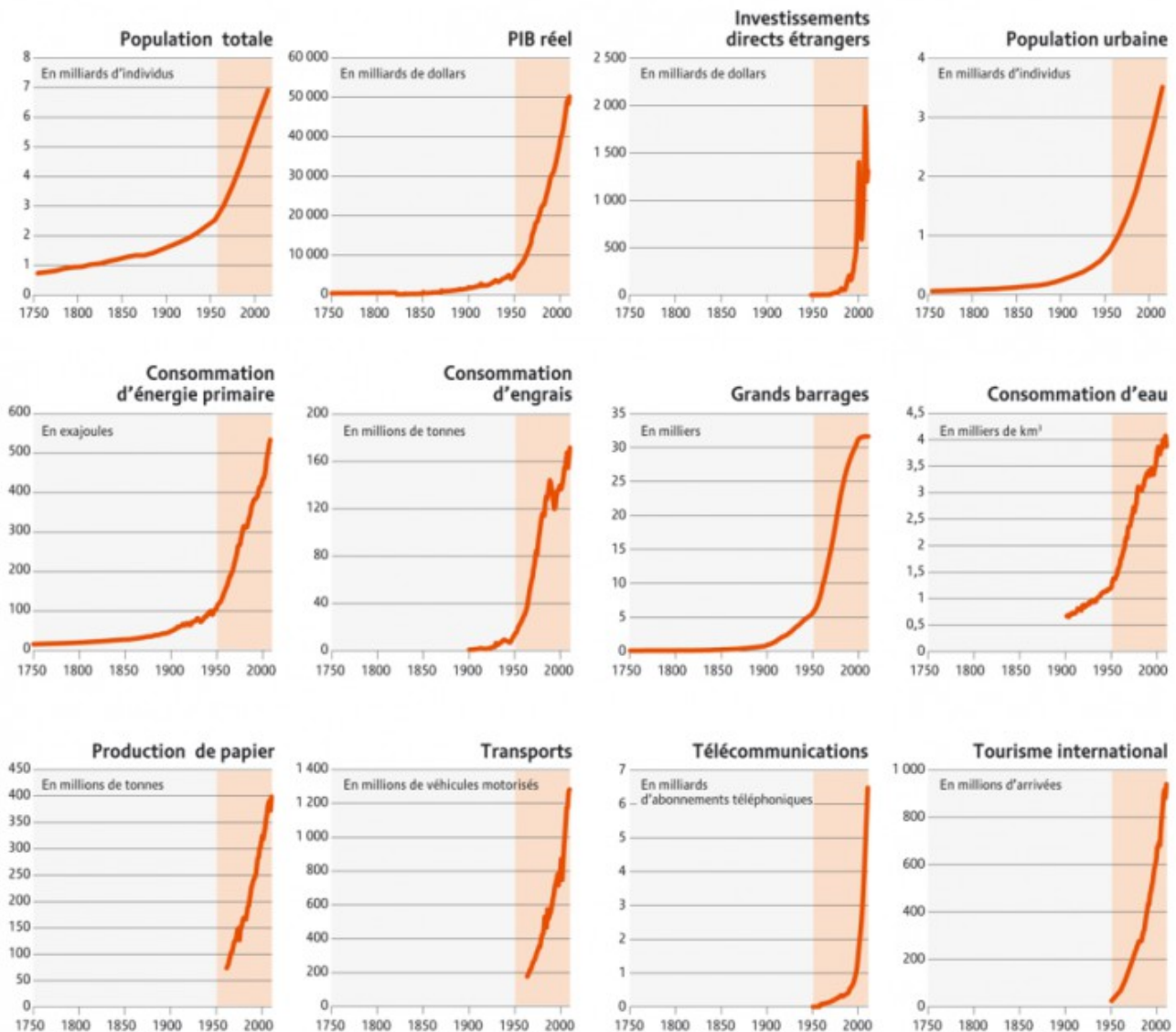
Quoiqu'il en soit, cet exemple dénote une première « *bifurcation* » à partir de laquelle « *l'humanité* » a commencé à impacter son environnement sur des bases étrangères à la

biologie, et qui auraient aussi bien pu être dictées par des extra-terrestres. La « *grande bifurcation* » viendra plus tard, avec les énergies fossiles qu'on ne présente plus, et la **découverte des atomes** qui ouvre **l'infini potentiel de la chimie**. Cette dernière a permis à l'espèce humaine de **proliférer** comme jamais auparavant, en particulier grâce aux **antibiotiques**, – connus depuis l'Antiquité mais appliqués de façon naturelle –, tandis que la chimie a permis de les diffuser massivement, jusque dans l'alimentation du bétail.

Les civilisations antérieures, (que *Le Partage* met volontiers dans le même sac que la nôtre), jouaient « *petits bras* », c'est le moins qu'on puisse dire. Elles ne sont coupables de rien, tout simplement parce qu'elles ont disparu avant de produire des effets massifs et rapides. Hormis dans quelques **petites** régions où les forêts ont disparu pour ne plus revenir, ce sont plutôt le sable et la végétation qui les ont englouties : où sont les « *destructions* » dans leur cas ?

*Le Partage* a donc parfaitement raison d'affirmer que « *l'humanité n'a pas toujours détruit l'environnement* ». Mais, dès lors que l'on a précisé ce qu'il faut entendre par « *destruction* », – dans cette biosphère qui se transforme depuis la nuit des temps –, l'on découvre que « *l'humanité* » n'est devenue véritablement « *destructrice* » que depuis peu, disons deux petits siècles. C'est plutôt conforme à ce que montrent les courbes, et conforme à ce que l'on peut attendre d'un monde littéralement gouverné par les mathématiques.

## Développement socio-économique



Source : Will Steffen, Wendy Broadgate, Lisa Deutsch, Owen Gaffney et Cornelia Ludwig, « The trajectory of the Anthropocene : the Great Acceleration », *The Anthropocene Review*, 2015 (données : International Geosphere-Biosphere Programme et Stockholm Resilience Centre).

Paris, le 23 novembre 2018

Lire : « [Rions un peu avec Nicolas Casaux](#) ».

Voir [Pour la Science](#) N°493 de novembre 2018 : « [La culture, moteur de l'évolution humaine](#) ».

Cf. les [axiomes de Peano](#) : « tout entier naturel  $n$  a un **unique successeur**, noté  $s(n)$  ou  $S_n$  ». On a aussi trois axiomes d'ordre en géométrie :

1. Si un point B est *situé entre* un point A et un point C, alors A, B et C sont trois points distincts de la droite, et B est aussi *situé entre* C et A.
2. Etant donné deux points quelconques A et C, il existe au moins un point B situé sur la droite AC, et tel que C est *situé entre* A et B.

3. Parmi trois points quelconques d'une droite, un point et un seul est *situé entre* les deux autres.

Notons enfin qu'une tribu amazonienne savait compter jusqu'à sept, et qu'au-delà elle n'avait qu'un nombre : « *très grand* » .

---

**Lire aussi :** « [Pourquoi la diversité biologique est la condition de notre survie](#) »

Illustration : « [Picasso – Oeuvres diverses](#) »

Plus de publications sur Facebook : [On fonce dans le mur](#)

## **« L'effondrement [écologique] est un appel à l'action »**

Par Delphine Batho Publié le 27 novembre 2018

**[NYOUZ2DÉS : je dirais plutôt le contraire : faire *un appel à l'inaction*, c'est-à-dire foutre la paix à la nature (ce qui ne coûte rien). Elle n'a pas besoin de nous.]**

*Pour la présidente de Génération Ecologie, l'effondrement n'est pas une fatalité. A condition d'avoir enfin un projet politique sérieux pour l'écologie.*

« **Effondrement** » est le mot juste pour dire comment notre civilisation va dans le mur. Celui de la biodiversité est d'une vitesse et d'une violence sidérantes. Le changement climatique s'accélère. Les limites planétaires qui conditionnent la vie sur Terre sont, pour bon nombre d'entre elles, largement franchies. Notre mode de développement sape les conditions mêmes d'existence du vivant dont nous faisons partie.

L'effondrement est donc à la fois un fait implacable s'agissant de la nature, et un risque avéré, car la trajectoire, si elle se poursuit, conduit à ce que la Terre ne soit plus habitable. Donc oui, il faut utiliser le mot «effondrement» en politique.

J'entends parfois dire que cela revient à tomber dans le défaitisme en donnant l'impression que tout est foutu. C'est l'inverse! Tout projet politique doit partir d'un constat clair. On ne peut rien construire sur le déni de la dynamique destructrice de l'anthropocène. Ce n'est pas aux «collapsologues » qu'il faut reprocher de dire une vérité, c'est aux appareils politiques traditionnels qu'il faut faire le procès de refuser obstinément d'y répondre.

### **Un changement de paradigme total**

Parler de l'effondrement ne signifie pas que l'histoire soit écrite d'avance ni qu'il faille attendre d'aller au bout de la destruction pour espérer un sursaut - sur ce point, j'ai des réserves vis-à-vis de visions parfois trop déterministes. Au contraire, c'est un appel à l'action. Par exemple, ce serait un non-sens d'attendre que les énergies fossiles meurent de leur belle mort du fait de leur raréfaction, alors que nous devons faire le choix volontaire de laisser le pétrole dans le sol pour limiter le réchauffement planétaire à 2 °C.

L'effondrement appelle un changement de paradigme total. C'est ce que j'appelle l'« écologie intégrale démocratique », qui conçoit tous les choix, toutes les décisions, dans tous les domaines, avec l'objectif d'organiser la résilience de nos sociétés. Nous pouvons reprendre le

contrôle de notre destin, de nos vies. L'espoir peut naître d'un projet politique sérieux pour l'écologie. C'est lui qui pourra créer une dynamique et nous sortir de la sidération.

**Delphine Batho**, présidente de Génération Ecologie,  
députée et ex-ministre de l'Ecologie

Cet article est extrait du [dossier de 10 pages](#) que consacre "L'Obs" du 22 novembre 2018 à la théorie de l'effondrement défendue par les «collapsologues».



## [Energies, Economie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale](#) [Novembre 2018](#)

**Laurent Horvath Samedi, 01 Décembre 2018**

Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies.



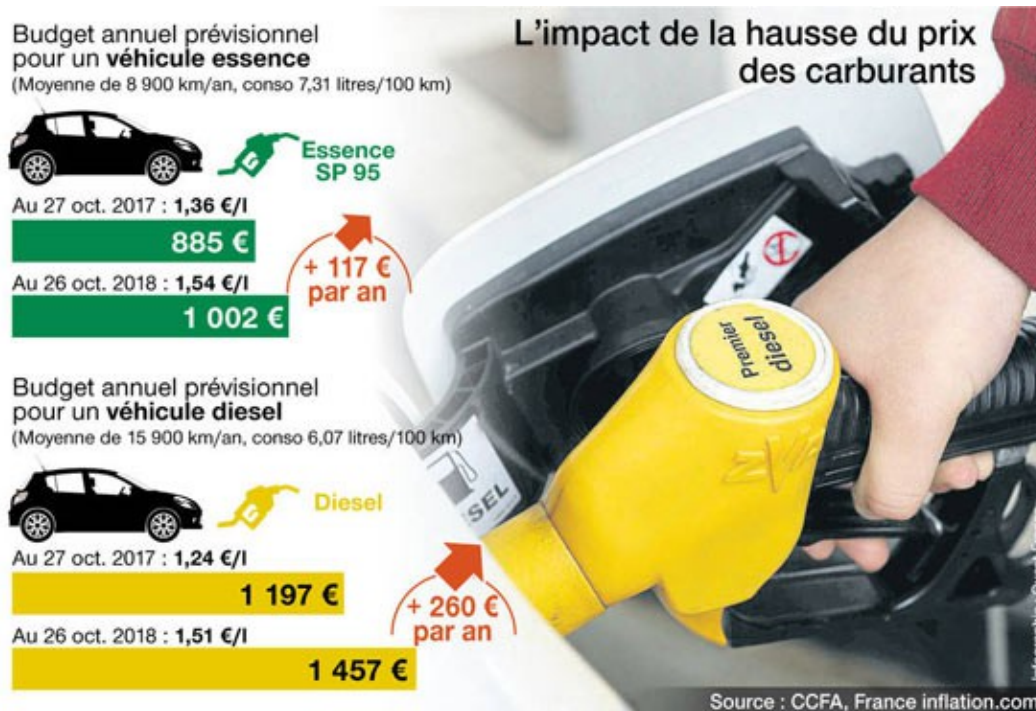
- Pétrole: Le baril a perdu plus de 30\$ depuis octobre
- France: Les gilets jaunes bousculent le gouvernement
- OPEP: La Russie pourrait se joindre au cartel
- Techno: Un taxi sans chauffeur vient vous chercher
- Australie: Le Premier Ministre se frite avec les écoliers
- Russie: Le pays relie la Turquie et la Chine avec ses gazoducs
- Japon: Les déchets de Fukushima balancé dans le Pacifique

- USA: Le schiste américain bientôt à 7 millions de barils/jour.
- Iran: Le chinois CNPC remplace le français Total

Grosse grosse gamelle du pétrole. Depuis le début octobre, il a presque perdu 30\$. Tout le monde le voyait passer de 87 à 100\$. Badabouum, on le retrouve à 59,46\$ à Londres (75,91\$ fin octobre) et à 50,93\$ à New York (66,18\$ fin octobre).

L'Uranium se stabilise après de fortes hausses suite à des problèmes d'extraction. Il passe la barre des 28 à 28,4\$ (27.60\$ fin octobre).

### Graphique du mois: Impact de la hausse du prix des carburants en France



### Planète

En 2017, le taux d'émission de CO2 est reparti à la hausse pour arriver au niveau record de 405 ppm.

Nous n'avons jamais autant consommé de pétrole, de gaz ou de charbon. Sur cette note, la Xème Conférence sur le Climat a débuté en Pologne. Voilà, tout est dit sur cette rencontre. Celle de 2019, prévue au Brésil, a été annulée par le nouveau président Bolsonaro.

Les océans ont emmagasiné 60% de chaleur de plus que les estimations précédentes. Conséquence, le réchauffement climatique va s'accélérer dans les années à venir.

### OPEP+

La réunion du 6 décembre pourrait déboucher sur un tour de vis de la production. L'Arabie Saoudite et la Russie ont atteint des niveaux record d'extraction pendant que les prix se sont pris les pieds dans le tapis pour baisser de 30\$ en quelques semaines.

En parallèle et dans l'ombre, l'accord entre Trump et le Prince Héritier MbS : «*je ne dis pas que tu as ordonné le meurtre du journaliste Jamal Khashoggi et tu continues à pomper du pétrole afin de garder les prix bas*» apporte de la confusion. Les deux hommes vont se rencontrer à la réunion du G20 à Buenos Aires.

L'idée, qui flotte dans l'air, est de retirer, petit à petit, 1 million barils/jour (b/j) des marchés. Cependant Riyad ne veut pas être seul à faire des efforts.

Moscou pourrait officialiser une alliance avec l'OPEP. Du coup, Moscou et Riyad pourraient prendre les décisions pour l'ensemble du groupe. L'ambiance risque d'être optimale.

Le Département de la Justice Américaine est en train de revisiter les règles anti-trust concernant l'OPEP. Nom de code de l'opération: «No Oil Producing and Exporting Cartels Act». En gros, l'idée est de démanteler l'OPEP.



*Dessin: l'excellent et talentueux Chappatte*

## **Pétrole**

La baisse des prix du baril convient au pickup truck de Joe America et aux [gilets jaunes](#). Cependant, ce nouveau yoyo ne va pas apporter les centaines de milliards \$ nécessaires à l'industrie pétrolière afin de garantir l'offre face à la demande d'ici à 2020.

Même si la situation actuelle constate une légère surproduction, la tendance générale pointe vers une pénurie dès 2020.

Les pays qui ont atteint le peak oil : Algérie 2015, Angola 2016, Australie 2000, Azerbaïdjan 2009, Chine 2015, Equateur 2014, Guinée Equatoriale 2005, Indonésie 2016, Mexique 2013, Hollande 1987, Oman 2016. Reste USA, Russie, Arabie Saoudite, Brésil, Libye, Irak, Iran, Venezuela et Canada pour faire durer le rêve.

Une grande partie des nouvelles extractions pétrolières proviennent des champs de schiste aux USA, +7 millions de barils/jour (b/j). Si les promesses du schiste ne seront pas tenues, vaudra mieux passer directement au chapitre ci-dessous.

## Voitures Electriques

Les capacités des batteries ne cessent d'augmenter. Si les limites du Li-ion semblent approcher, [NantEnergy](#) a annoncé la commercialisation de sa air-zinc batterie.

Dès 2020, Kia Motors et Hyundai vont introduire des toits solaires afin d'accroître l'efficacité de leurs modèles hybrides et électriques.

25 villes concentrent 1,4 millions de voitures électriques sur les 3,1 en circulation. Les villes chinoises sont largement en tête avec 11 villes dans le top 25. La tendance est d'offrir des places spécifiques et des bâtiments pour effectuer les recharges.

## Charbon

Si l'Europe et les USA réduisent la quantité de centrales à charbon pour la production d'électricité, l'Asie surcompense largement cette baisse avec 2'000 GW en opération ou en construction.

Une grande partie de ces unités sont inefficaces. Plus de 1 milliard de tonnes de charbon supplémentaires seront extraits cette année.

La moyenne d'âge des centrales à charbon européennes et américaines est de 42 ans. En Asie, elle est de 11.



*On vit une époque formidable. L'équipe de foot américain d'Alabama a fait appel à 2 hélicoptères, pendant 2 heures, pour sécher la pelouse.*

## Dans le hit, ce mois

### USA

La production pétrolière américaine a atteint 11,3 millions b/j en août. En une année, les USA ont ajouté 2 millions b/j.

Le département de l'intérieur américain étudie l'ouverture prochaine de l'Arctique pour

l'exploitation pétrolière.

Les bénéfices d'ExxonMobil ont grimpé à 6,24 milliards \$ au 3ème trimestre, cependant la production pétrolière a diminué de 3% à 3,8 millions b/j. L'extraction de gaz a diminué de 4%. Durant les 10 derniers trimestres, c'est le 9ème trimestre qui voit la production d'Exxon reculer.

Les citoyens de la Floride ont voté à 68% contre l'exploitation pétrolière et gazière dans les eaux territoriales. De leur côté, les citoyens du Colorado ont refusé à 58% de garder une distance de sécurité de 1'000 m. des écoles, parcs et sources d'eau pour les forages de schiste. Les producteurs ont mis sur la table un budget marketing de 30 millions \$ pour obtenir ce résultat.

**Waymo**, la start-up de Google-Alphabet, a obtenu l'autorisation d'utiliser ses taxis autonomes sans chauffeur. Oui, un taxi qui vient vous chercher et vous conduit à destination sans chauffeur! Le permis est donné pour tester le système dans les villes et sur les autoroutes à une vitesse maximale de 100 km/h.

La production d'énergie par l'éolien et le solaire représente 1,5% de la demande américaine. La Virginie a exporté 3,71 millions de tonnes de charbon en octobre, +20,2%.

General Motors va fermer 7 usines dont 4 aux USA et se séparer de 14'000 employés. Les modèles les plus vendus restent les pickups truck et les SUVs soit les deux types de véhicules les plus gourmands.

Un mois après le passage de l'ouragan Florence, l'Etat de la Caroline du Nord a décidé de respecter l'accord sur le climat de Paris et de réduire ses émissions de 2005 de 40% d'ici à 2025. 16 autres Etats américains ont déjà rejoint cette alliance. Les villes et les régions ont moins d'inertie que les pays afin de prendre des décisions sur le climat.

Les conditions climatiques comme l'ouragan Harvey, les inondations et les feux de forêts ont généré pour 306 milliards \$ de dégâts en 2017. L'ancien record a été battu de 90 milliards. Avec les incendies qui viennent de ravager la Californie, le millésime 2018 devrait être un bon cru.

Le Minnesota pourrait produire 70% de son électricité grâce au soleil et au vent d'ici à 2050. Les investissements seraient identiques à une solution basée sur le gaz. Aujourd'hui l'Etat produit 20% d'éolien et 1% de solaire.

General Motors, le constructeur automobile, élargit sa gamme en proposant un vélo électrique pliable! Bon, la bête n'est pas vraiment sexy, mais c'est déjà bien pour un constructeur auto. La compagnie recherche un nom. Vous pouvez y participer [eBikeBrandChallenge.com](http://eBikeBrandChallenge.com) histoire qu'ils utilisent votre adresse e-mail pour vous refiler ce vélo une fois en vente.



## Arabie Saoudite

Sous pression de Donald Trump, l'Arabie a extrait une quantité record de pétrole à presque 11 millions b/j. Le concept de base voulait que Riyad compense la diminution de pétrole iranien à cause de l'embargo américain. En cours de route, Trump a changé d'avis et autorisé l'Iran à exporter plus de pétrole que prévu. Aujourd'hui, c'est un double effet Kisscool avec une chute de 30\$ du baril.

Riyad pourrait retourner à un niveau normal de production. Cependant, une baisse de production couplée à la baisse des prix du baril pourrait voir les budgets du pays virer au rouge vif.

Selon le FMI, le train de vie de la famille royale nécessite un baril à 88\$.

Le Prince héritier Mohammed bin Salman (MbS) est sous les feux des projecteurs suite à sa décision d'éliminer le journaliste Khashoggi. Grâce à la situation géopolitique et à sa puissance financière, il a obtenu les faveurs du président Trump. (voir la parfaite illustration de Chappatte) . Pour redorer son aura, MbS effectue une tournée mondiale pour réaffirmer l'importance du pétrole dans l'économie mondiale. On le retrouvera au G20 en Argentine.

Le ministre du pétrole, Khalid al-Falih, a suggéré de diminuer les extractions de pétrole de 1,4 million b/j. Bon, ça c'était avant que Trump envoie un Tweet et tienne les coudes MbS.



Dessin Chappatte

## Europe

D'ici à 2030, le Parlement Européen a confirmé les objectifs: 32% d'énergie renouvelable et 32,5% d'efficacité énergétique. Les émissions de CO2 de l'aviation ne sont toujours pas comprises dans les calculs.

## Espagne

Le gouvernement a supprimé la possibilité d'exploiter du pétrole ou du schiste sur son territoire.

Le pays ambitionne d'avoir 100% d'électricité renouvelable d'ici à 2050 et d'abandonner les énergies fossiles. Les émissions de gaz à effet de serre seront réduites de 90%.

Madrid prévoit d'installer 3'000 MW/an d'énergie solaire ou éolienne durant les 10 prochaines années.

## Russie

La production Russe continue à croître à 11,5 millions b/j. Moscou pourrait rejoindre l'OPEP+ avec un partenariat qui restera à définir. Est-ce que Vladimir Poutine acceptera de diminuer sa production pour faire regrimper les prix du baril ?

La croissance Russe a atteint 2,5% en novembre. L'agriculture, le gaz et le pétrole, l'industrie et la construction soutiennent cette croissance. Avec la chute du baril, cette tendance sera remise en cause.

Gazprom a cessé ses ventes aux enchères de gaz. Toute la production 2018 est vendue. En

septembre, Gazprom avait lancé ce système pour vendre au meilleur prix son gaz à l'Europe.

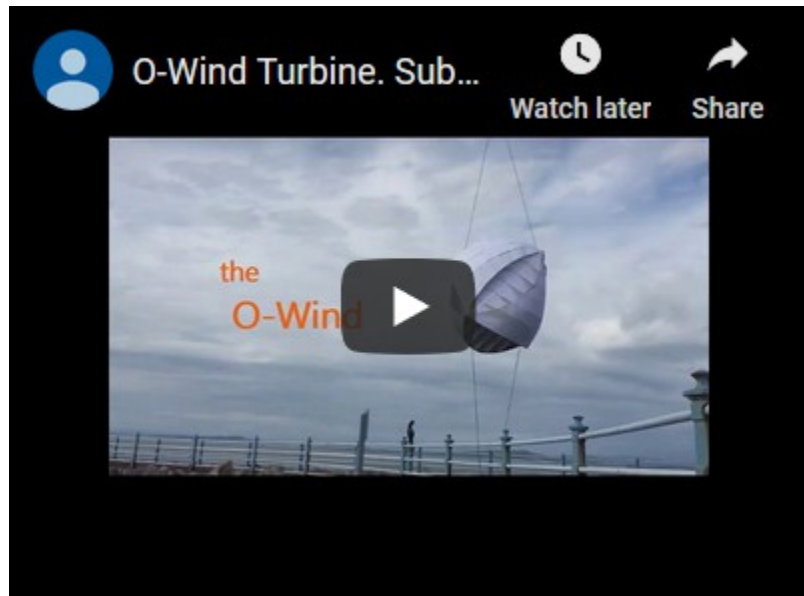
L'ambiance entre l'Ukraine et la Russie est montée d'un ton grâce à l'accrochage entre navires militaires dans la mer d'Azov. Difficile de dire qui a fait quoi et où mènera cet incident.

## Turquie

La Turquie et la Russie ont célébré l'inauguration d'une partie du gazoduc Turkstream qui relie les deux pays en traversant la Mer Noire. Le gazoduc permettra de créer un hub énergétique en Turquie et de court-circuiter l'Ukraine pour les livraisons de gaz en Europe. A partir de la fin 2019, 31,1 milliards m<sup>3</sup>/an pourront y transiter.

La Turquie consomme actuellement 16 milliards m<sup>3</sup> et à terme, il n'est pas impossible qu'Ankara aspire l'entier de ce gazoduc, laissant des miettes à l'Europe. La Bulgarie, qui importe 100% de son gaz à la Russie, s'est proposée comme porte d'entrée pour l'Europe.

Le gazoduc Nordstream II qui contourne l'Ukraine et livre le gaz à l'Allemagne aura à terme une capacité de 55 milliards m<sup>3</sup>/an et 121 milliards kg de CO<sub>2</sub>.



*L'éolienne O-Wind a gagné le James Dyson Award 2018*

**[NYOUZ2DÉS : quand les éoliennes produiront de l'électricité sans vent, là j'approuverai ces machines inutiles (pour ne pas dire nuisibles). Un gaspillage total d'argent.]**

## France

Les gilets jaunes ont pulvérisé toutes les prévisions. Sans aucune stratégie énergétique solide sur le chauffage au fioul, au gaz et la sortie du pétrole, le gouvernement s'est fait tirer, à juste titre, les oreilles par les citoyens.

Le gouvernement a demandé à EDF de réfléchir sur son avenir et d'éventuellement d'embrasser la production d'énergie verte au lieu de résister. Le géant va tenter d'imaginer une transition de ces vieux réacteurs nucléaires. Dans l'air, flotte l'idée de séparer l'entreprise en deux parties comme les allemands E-on et RWE. Une partie polluante et risquée (fossile et nucléaire) l'autre

verte.

Les prix du gaz naturel ont augmenté de 2% pour la cuisine et de 6% pour le chauffage. Si on peut se féliciter de l'augmentation de cette énergie fossile destructrice pour le climat notamment pour ses émissions de méthane, il est à souligner que les marges des fournisseurs sont impressionnantes. Elles représentent entre 5 à 8 fois le prix d'achat. Quand un fournisseur achète son gaz entre 1,5 euro le kWh il le revend entre 7 et 10 € aux citoyens.

Le gouvernement a donné son feu vert à l'exploitation de 2 parcs éoliens. C'est le choucho de la classe, Engie, qui bénéficie de cette bénédiction. Ainsi, 62 éoliennes vont émerger aux îles d'Yeu et de Noirmoutier (Vendée) et l'autre au large du Tréport. Engie devrait produire 1'900 GWh d'électricité par an soit pour 790'000 personnes.

Pour sa part, le projet de Dieppe-le Tréport doit rassembler lui aussi 62 éoliennes. Le parc sera supervisé par... surprise! Engie! Il produira 2'000 GWh par an, ce qui représente la consommation électrique annuelle d'environ 850 000 personnes, soit environ les deux tiers de la population de la Seine-Maritime.

Le géant du voyage de croisière, l'américain **Carnival** a été condamné à Marseille pour pollution de l'air. Le capitaine de l'Azura a été condamné à 80'000 € d'amende pour «utilisation, par un navire en mer territoriale, de combustible dont la teneur en soufre est supérieure aux normes autorisées en matière de pollution de l'air».

## **Allemagne**

Vattenfall, propriété du gouvernement suédois, propose de transformer ses centrales à charbon allemandes en centrale à gaz. La centrale de Moorburg, ouverte il y a 3 ans pour alimenter Hambourg, est incluse dans ce plan. Cependant, le méthane du gaz naturel n'offre pas une bonne alternative pour le climat.

En décembre 2018, l'Allemagne va annoncer son plan pour sortir entièrement du charbon d'ici à 2030. Le pragmatisme allemand pourrait inspirer la France.

Les ventes de voitures sont en baisse et l'Economie s'est contractée de 0,2% depuis septembre. L'objectif de croissance annuel devrait se situer vers les 1,6% pour 2018.

Volkswagen tente d'éparpiller plus de 200'000 voitures neuves dans différents parking à travers l'Europe. Plus de 80%, sont vendues mais ne sont toujours pas capable de respecter les standards de pollution.

D'ici à 2030, VW annonce vouloir investir 50 milliards \$ dans les voitures électriques autonomes. Le géant allemand va collaborer avec l'américain Ford. Est-ce que cela sera suffisant face à la progression des nouveaux constructeurs automobiles chinois ?

## **Angleterre**

Des trains à hydrogène pourraient être mis en circulation dans les années à venir. Le mois dernier, l'Allemagne a initié cette tendance. Actuellement, les trains à hydrogène sont plus onéreux à l'utilisation mais nettement moins polluant que les trains diesel. Il ne faudra certainement que quelques années pour les rendre financièrement avantageux.

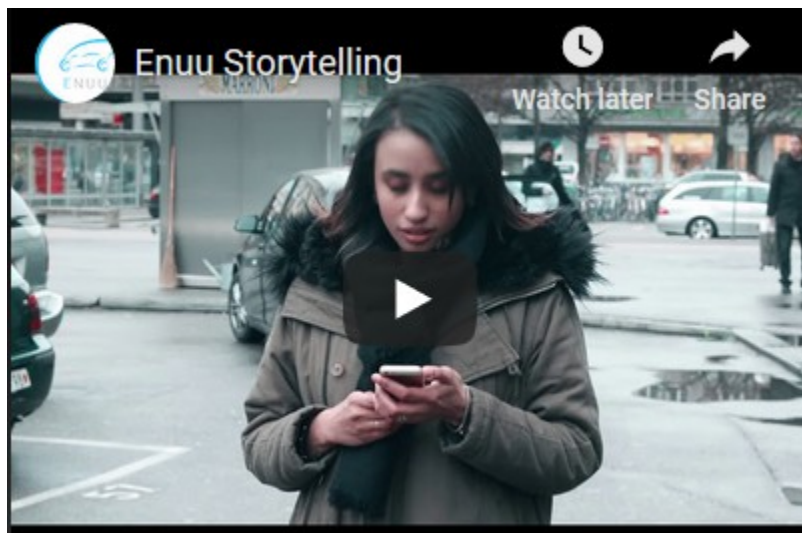
## Suisse

La banque Crédit Suisse a de nouveau été pointée du doigt pour ses investissements dans les énergies fossiles très sales comme les sables bitumineux ou le schiste. Des citoyens ont occupé les succursales de Genève, Lausanne et Bâle et ont mimé des matchs de tennis. «*On veut informer Federer des investissements de la banque dans les énergies fossiles, et on l'invite à s'en distancier*».

Plus de 20 économistes des hautes écoles condamnent les investissements de la Banque Nationale Suisse dans les énergies fossiles. La BNS possède plus de 7 milliards \$ d'actions d'entreprises américaines actives dans le charbon, le pétrole ou le gaz. On pourrait argumenter que la rentabilité n'a pas de prix. Même pas! La BNS a déjà perdu plus de 1,5 milliards \$ dans ce domaine.

Si on ajoute l'implication soutenue de l'UBS dans le pétrole, c'est tout le système bancaire suisse qui est gangréné par les industries fossiles.

C'est dans la ville de Bienne, que la mini-voiture/vélo en partage [Enuu](#) a débuté sa vie. Le véhicule est doté de quatre roues et d'une coque intégrale qui protège le conducteur des intempéries. Il dispose non pas d'un volant mais d'un guidon et pèse moins de 200 kg. Il peut utiliser les pistes cyclables et se garer sur les places vélos. La localisation, l'ouverture de la porte et le démarrage se font avec une connexion internet via un smartphone. Les 10 premières minutes sont gratuites.



*Mi-vélo, mi-voiture*

## Moyen Orient

### Iran

Le chinois CNPC a remplacé le français Total dans le plus grand champ gazier du monde South Pars 11. Total avait prévu d'investir plus de 5 milliards \$ avant de se retirer suite aux menaces de Trump. C'est une mauvaise nouvelle pour l'industrie française. Le président Macron, comme Bruxelles, n'ont pas osé soutenir les entreprises européennes face à Trump. Les chinois ont immédiatement saisi l'occasion.

Pour les 6 prochains mois de l'embargo, les USA ont offert des laissez-passer pour l'exportation de pétrole iranien à l'Inde, la Chine, la Corée du Sud, le Japon, l'Italie, la Grèce, Taïwan et la Turquie.

Ainsi, l'Iran pourrait exporter 1,4 million b/j au lieu des 2,9 millions durant l'été.

La diminution des exportations et la chute des prix vont certainement propulser l'Iran dans une récession économique voulue par Washington. Est-ce que cela sera suffisant pour que Téhéran accepte de renégocier avec Trump? La question reste ouverte.

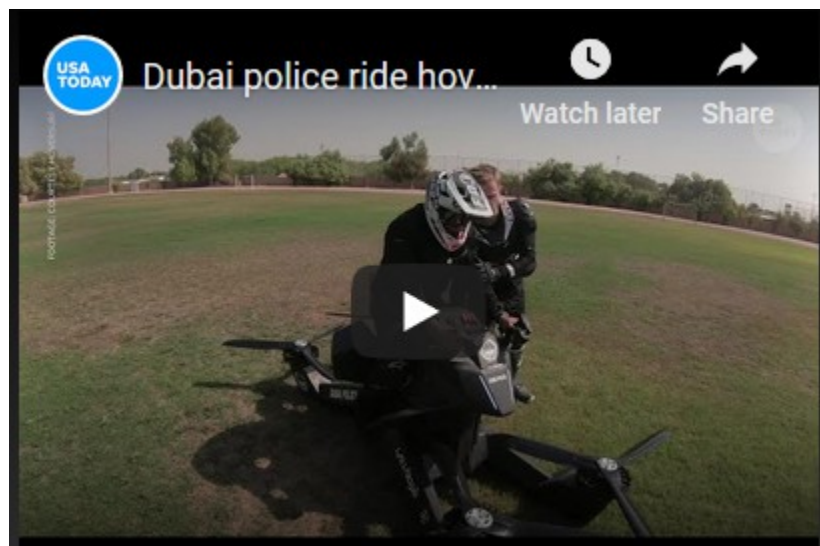
## **Irak**

Bagdad espère pouvoir extraire 5 millions b/j en 2019 et exporter 3,8 millions. L'enthousiaste ministre du pétrole, Thamir Ghadhban, vise une production à 8,5 millions b/j dans les années à venir.

Le ministre pousse également à la création d'une major pétrolière nationale, la Iraqi National Oil Company, afin de gérer l'entier du pétrole du pays. Cette compagnie avait déjà été créée en 1964 mais démantelée par Saddam Hussein en 1987.

Après des mois de sécheresse, le nord et le sud du pays ont été noyés sous des trombes d'eau.

L'Irak va pouvoir encore importer du gaz iranien pendant 45 jours grâce à une permission spéciale des USA. Le gaz est essentiel pour la production électrique du pays et éviter les émeutes.



*A Dubaï, les Emirats Arabes Unis teste un drone-passager pour la police*

## **Asie**

### **Chine**

Le russe Gazprom est sur le point de terminer son gazoduc qui relie la Sibérie à la frontière chinoise. Des livraisons annuelles de 38 milliards m<sup>3</sup> (85 milliards kg de CO<sub>2</sub> et sans compter le méthane) de gaz naturel sont prévues sur une période de 30 ans.

La Chine travaille sur un soleil artificiel afin de récolter l'énergie de la fusion. Elle a réussi une avancée en obtenant 100 millions de degrés Celsius et une génération théorique de 10 MW.

Depuis que la Chine a installé un système d'évaluation de ces citoyens en leur donnant des points, plus de 9 millions de chinois n'ont plus droit à l'accès aux avions, aux trains rapides ou aux transports en commun.

Dans la ville de Zhengzhou, certains robots ont été équipés de caméras à reconnaissance faciale afin de traquer les personnes recherchées. Les robots de 1m60 sont également équipés de tasers pour neutraliser les citoyens. A Tianenmen, Pékin, [les tasers sont remplacés par des armes](#). Ca donne vraiment envie d'y aller.

## **Inde**

Les importations de pétrole ont grimpé à 5 millions b/j en octobre.

Les villes indiennes sont parmi les plus polluées du monde. Neuf des dix villes les plus polluées sont indiennes. On estime à 7 millions/an le nombre de décès dû à cette pollution.

Comme la Chine, l'Inde est en train de travailler sur des drones capable de transporter des personnes dans le cadre de la mobilité urbaine.

## **Japon**

Le gouvernement a dévoilé des plans afin de déverser dans le Pacifique l'eau radioactive utilisée pour refroidir les 3 réacteurs de la centrale nucléaire de Fukushima. Comme les capacités de stockage de l'eau radioactive et les budgets sont atteints, il s'agit de l'alternative simple et bon marché.

Le gouvernement étudie la relance du nucléaire sur l'île avec une production électrique de 20% d'ici à 2030.

Carlos Ghosn, PDG de Renault-Nissan-Mitsubishi Motors, 64 ans, est accusé de malversations fiscale. C'est étonnant, car l'éthique est au centre des préoccupations des managers de l'industrie automobile. Ce n'est pas le CEO de VW-Audi, Rupert Stadler, qui vient de sortir de prison suite aux scandales des moteurs truqués, qui nous contredira.

## **Corée du Sud**

Le pays est leader dans la construction de bateaux transportant du gaz liquide (LNG). Plus de 50 tankers sont en construction pour les 3 années à venir pour une valeur de 9 milliards \$.

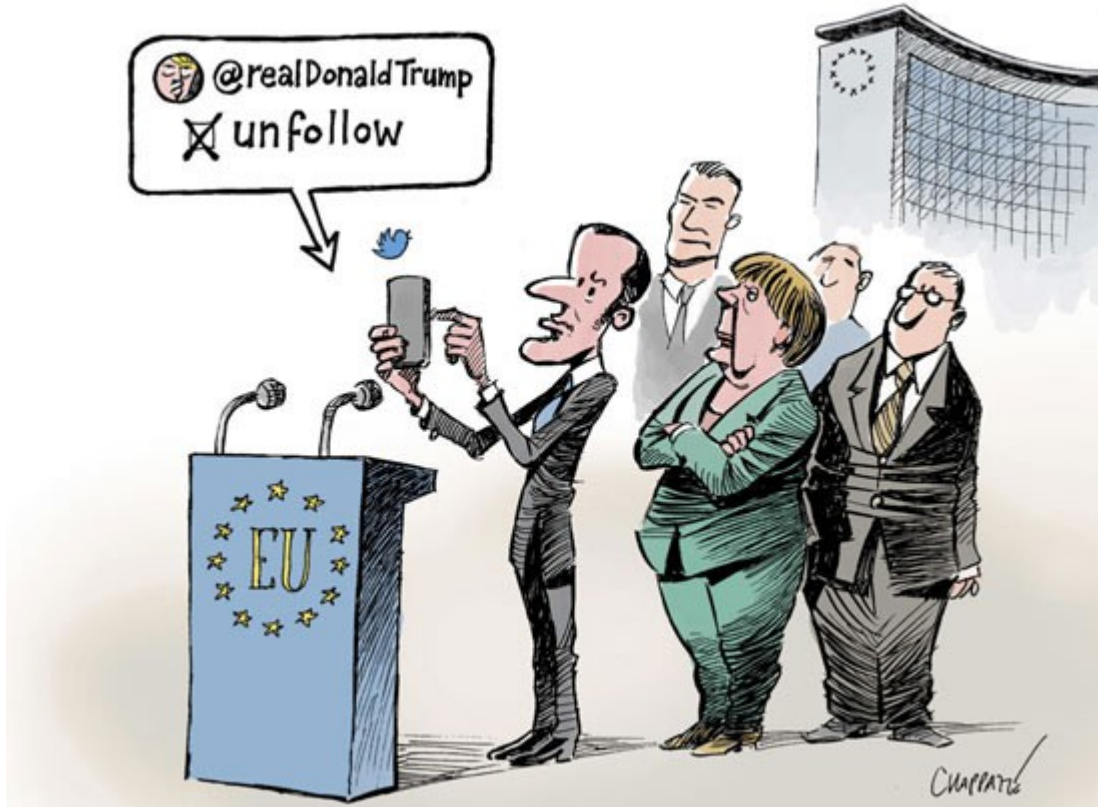
La demande pétrolière du pays a diminué de 8,5% en une année soit 2,37 millions b/j.

## **Australie**

Les écoliers de toute l'Australie ont organisé des grèves afin de protester contre le laisser-aller du gouvernement au sujet du réchauffement climatique. Un peu comme en France, mais à l'inverse.

Les têtes blondes demandent l'utilisation à 100% d'énergie renouvelable d'ici à 2030 ainsi que

l'abandon de nouveaux projets gazier et charbonnier. Le climato-sceptique premier Ministre Scott Morrison l'a mal pris et la passe d'armes intéressante. Le premier ministre a commenté : «*Nous ne supportons pas l'idée que les élèves n'aillent pas à l'école pour des choses qui peuvent se résoudre en dehors de l'école.*» La réponse des élèves : *Vous ne résolvez rien c'est pour cela que nous sommes en grève.* @StrikeClimate



Dessin Chappatte

## Les Amériques

### Schiste Américain

En décembre, la production de schiste américain va atteindre un sommet à 7,94 millions b/j. Le Bassin Permien, Texas, produit 3,7 millions b/j. Pratiquement tous les gisements ont vu leurs chiffres augmenter. Les producteurs ont profité des prix élevés pour accélérer le rythme. Avec la baisse des cours, une réaction inverse devrait se produire.

Du côté du gaz de schiste, les records sont également atteints avec 2,2 milliards m<sup>3</sup>.

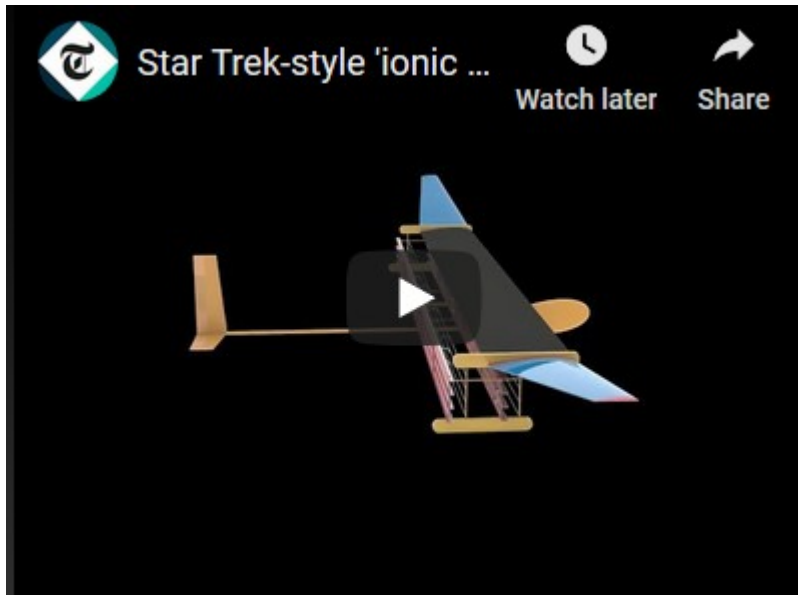
L'épuisement des gisements du Bakken et Eagle Ford contraignent les producteurs de passer des forages de première qualité, à ceux de deuxième moins prolifiques et plus chers.

Le pétrole de schiste américain s'est accordé la priorité sur les marchés mondiaux. Paradoxalement, les USA demandent à l'Arabie Saoudite et à la Russie de réduire leur production, alors que le pays écoule son pétrole à perte.

L'administration Trump fait de son mieux pour stimuler un deuxième boom des extractions de

pétrole de schiste en annulant les restrictions environnementales posées par Obama.

Cheniere , Dominion et Sempra Energy vont exporter leur gaz de schiste par cargo, sous forme de gaz liquide, LNG, en Asie et en Europe.



*Le MIT dévoile un avion propulsé par un vent ionic, sans moteur*

## **Canada**

La production pétrolière devrait diminuer de 5% en 2019 selon la Petroleum Services Association of Canada. Les projets de construction de pipeline échouent les uns après les autres et l'Alberta n'arrive plus à augmenter ses exportations de pétrole des sables bitumineux.

Le prix de vente du crude canadien vers les USA atteint des bas non rentables à 35-45\$ le baril.

Cenovus Energy a annoncé une diminution de ses extractions dans les sables de schiste de l'Alberta en attendant que les prix remontent.

## **Argentine**

En dehors des USA, le bassin de la Vaca Muerta, Mendoza, est le seul gisement de gaz/pétrole de schiste avec un potentiel d'industrialisation.

La Vaca Muerta est trois fois plus étendu que le bassin Permien aux USA. Il pourrait devenir une source importante de gaz et de pétrole. Actuellement, la production est de 60'000 b/j et pourrait augmenter à 200'000 b/j en 2021.

D'ici à l'été 2019, l'entreprise belge, Exmar, va déployer une flotte de bateaux pour exporter le gaz liquide des gisements de la Vaca Muerta au port de Bahia Blanca. L'entreprise espère exporter 500'000 tonnes de LNG par année.

## **Brésil**

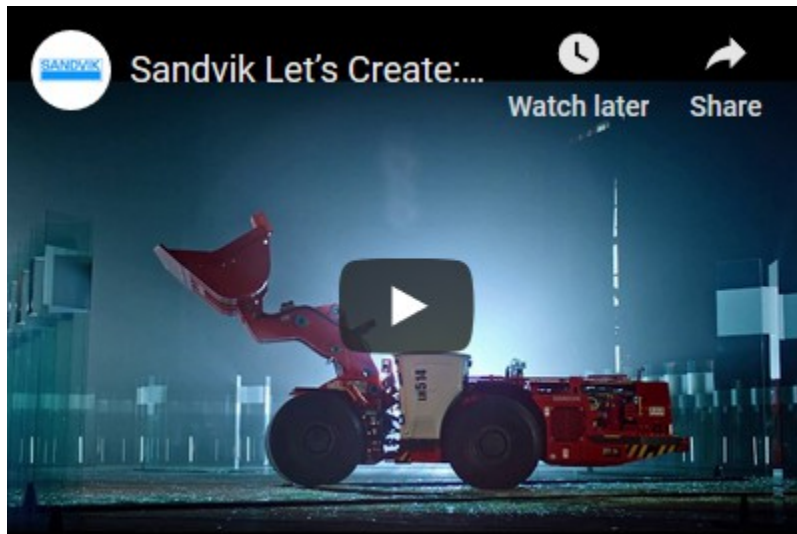
Entre août 2017 et 2018, le niveau de déforestation de l'Amazonie a atteint un record de 7'900 km<sup>2</sup> pour laisser place au soja.

Le nouveau président, Jair Bolsonaro, a annoncé son envie d'augmenter ce rythme. A ce titre, il va fusionner les départements de l'agriculture et de l'environnement.

## Venezuela

La production pétrolière chute à 1,197 millions b/j en septembre. La probabilité n'est pas nulle que la production soit actuellement passée sous le million.

Les exportations vers les USA ont diminué de 19% en octobre.



*Brésil, un bulldozer pour les mines entièrement autonome. Etonnant.*

## Afrique

### Libye

La situation semble s'apaiser et des élections pourraient avoir lieu l'année prochaine.

La Libye est certainement le pays qui possède la plus grande quantité de brut conventionnel exploitable à bas prix. Avant l'intervention française, pour démettre le Général Kadhafi, le pays produisait 1,8 millions b/j. Aujourd'hui la production varie entre 700'000 et 1 million b/j.

### Sud Soudan

Le Russe Gazprom Neft va explorer 4 blocs pétroliers dans le pays. La China National Petroleum Corporation et le Malysien Petronas sont déjà actif dans le pays.

La production nationale a atteint 135'000 barils/jour et espère atteindre 350'000 soit son niveau de production avant 2011 et la guerre civile.

## Phrases du mois

*«Tous les gouvernements promettent la croissance sans expliquer d'où elle vient. On assume que la croissance du PIB provient du capital et du travail. Cependant, les économistes Reiner Kummel et Robert Ayres ont démontré que l'énergie, en particulier le pétrole, est la force*

*principale derrière la croissance du PIB. Ils ont conclu que notre société consumériste se base sur une énergie bon marché. Une corrélation historique entre croissance et énergie, et particulièrement le pétrole, supporte leur conclusion.» Mathieu Auzanneau*

Interrogé sur la note qu'il se donnerait s'il devait juger son travail en tant que président, M. Trump a opté pour la plus élevée qui soit. «*Ecoutez, je n'aime pas faire cela, mais je vais le faire quand même: je me donnerais à moi-même un A*». (s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer!)

«*La production pétrolière du Venezuela est en chute libre.* » Fatih Birol, Executive Director de l'IEA

## Le Livre du Mois



Comment l'hyperpuissance  
d'une élite financière  
met États et citoyens à genoux



Comment l'hyperpuissance d'une élite financière met États et citoyens à genoux. Un **excellent livre** de **Liliane Held-Khawam**.

Ce livre vous plonge dans les mécanismes et les manœuvres de la puissance financière globale. Cette enquête d'une précision inédite vous montre la dématérialisation, l'abolition des frontières et la démission des institutions politiques.

**Sources:** avec Tom Whipple de ASPO USA et Resilience.org, FT.com, l'humour de Thomas Vuillet Investir.ch et toutes les informations récoltées minutieusement dans différents médias à travers le monde.

## **COP24 : cinq défis à relever pour espérer atteindre les objectifs de l'Accord de Paris**

**Concepcion Alvarez NovEthic.com**

**[NYOUZ2DÉS : plus il y a de gens qui racontent ces bobards plus ça ressemble à une vérité. Il n'existe aucune façon d'atteindre volontairement les objectifs de Paris.]**

Jusqu'au 14 décembre, les 197 parties à la Cnuc, la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, se retrouvent à Katowice, en Pologne, pour la COP24. L'enjeu est de taille puisque trois ans après l'adoption de l'Accord de Paris, il s'agit d'adopter officiellement les règles de son application. Les États du monde entier devront aussi envoyer le bon signal pour une relève des ambitions en 2020, alors que les alertes des scientifiques se multiplient.



*Myral Kurtika, secrétaire d'État à l'Environnement, lors de l'ouverture de la COP24 en Pologne.*

*@JanekSkarzynski/AFP*

"Le monde va dans le mur. Et vite", alerte l'ancien ministre Laurent Fabius, cheville ouvrière de la COP21 de 2015. "Empêcher le chaos climatique qui se profile est encore possible. À condition de retrouver d'urgence 'l'esprit de Paris'" lance-t-il dans une tribune publiée quelques jours avant l'ouverture de la COP24, à Katowice, en Pologne. Du 2 au 14 décembre, les 196 parties à la Ccnucc, la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, s'y retrouvent pour avancer sur la mise en place concrète de l'Accord de Paris. Et le pari est loin d'être gagné. Novethic a recensé les cinq défis à relever.

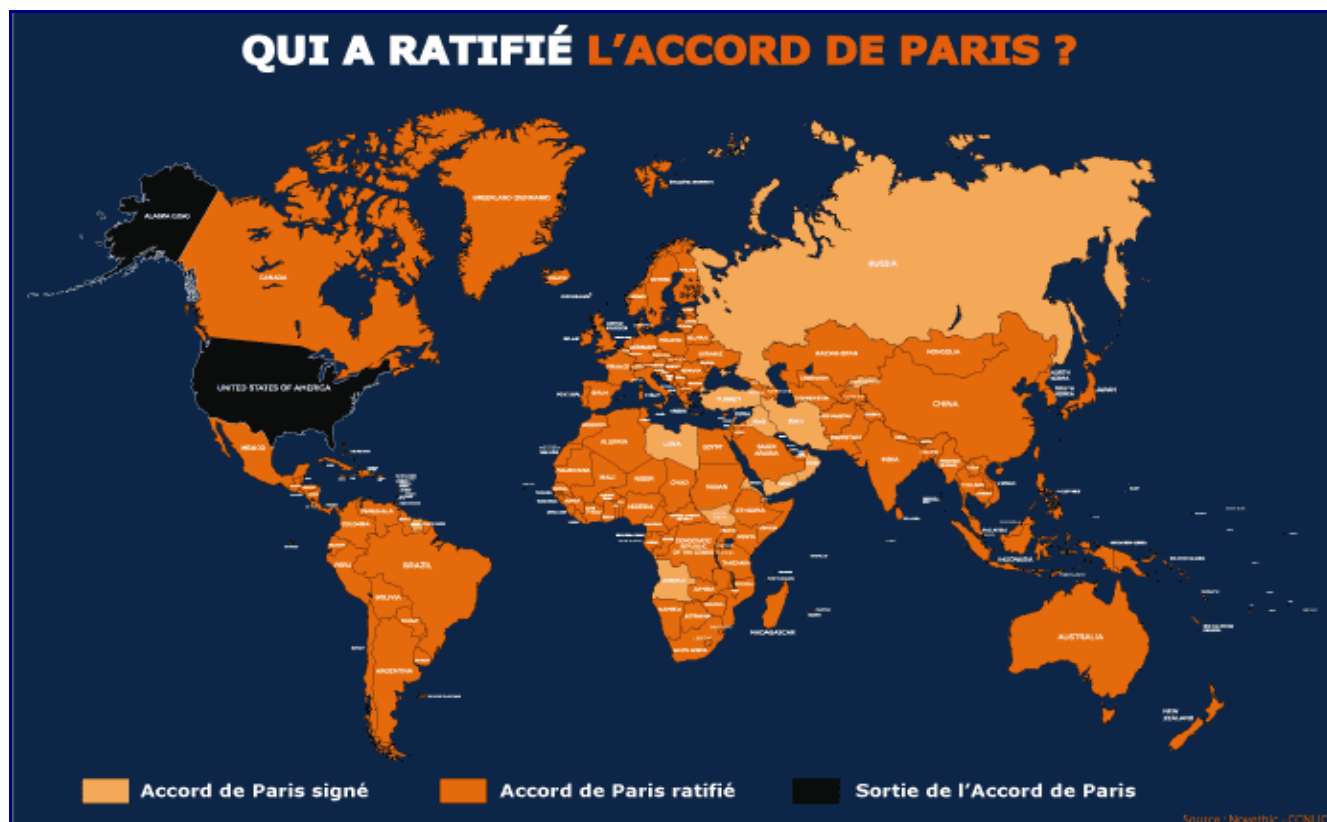
### **1) Définir les règles d'application de l'Accord de Paris**

La COP24 a essentiellement deux objectifs : faire aboutir les négociations sur les règles d'application de l'Accord de Paris et avancer sur le dialogue de Talanoa pour la relève de l'ambition d'ici 2020. Comment rendre compte de l'atteinte des objectifs ? Comment effectuer le suivi de leur application ? Et quelle flexibilité appliquer aux pays en développement ? Autant de questions que devront trancher les diplomates. À ce stade, le rulebook négocié tout au long de l'année compte encore 230 pages, avec de (trop) nombreuses options sur la table et des textes encore flous.

Deux jours seront par ailleurs consacrés au dialogue de Talanoa, les 11 et 12 décembre afin de préparer le terrain pour le sommet organisé par Antonio Guterres, le secrétaire général des Nations unies, en septembre 2019. Et aboutir à une relève ambitieuse des contributions nationales climatiques l'année suivante, date d'entrée en vigueur de l'Accord de Paris.

## 2) Ramener les États dans une trajectoire 2°C

À ce jour, 184 parties ont officiellement ratifié l'Accord de Paris, mais il manque encore la Russie, la Turquie ou encore l'Iran. Les États-Unis maintiennent par ailleurs leur souhait de se retirer de l'Accord, tandis que l'Australie n'a pas réussi à inscrire ses engagements noir sur blanc dans la loi. [Au Brésil, Jair Bolsonaro, tout nouvellement élu, menace lui aussi de quitter l'Accord de Paris.](#) Et au niveau européen, les 28 États pourtant censés porter le leadership, n'ont pas réussi à s'accorder sur une relève de leurs ambitions pour 2030, face à l'opposition polonaise et allemande. Le contexte politique est donc particulièrement morose, alors que les alertes à agir de toute urgence ne cessent de se multiplier.



*À ce jour, 184 pays ont ratifié l'Accord de Paris (cliquez sur la carte pour l'agrandir).*

Selon le dernier rapport du PNUE, "Emissions Gap Report", [les contributions nationales actuelles nous mène sur une trajectoire de réchauffement de 3,2°C d'ici la fin du siècle.](#) Car même les pays ayant ratifié le texte sont loin des objectifs. Selon Climate Transparency, aucun pays du G20 n'est aligné sur un scénario 2°C. L'Organisation météorologique mondiale est encore plus pessimiste puisqu'elle table sur une hausse de 3 à 5°C d'ici 2100, si nous exploitons l'ensemble des ressources fossiles connues.

## 3) Comblé le déficit de financement climat

C'est un autre point d'achoppement entre les pays développés et les pays en développement qui n'a toujours pas été réglé et qui sera au cœur des négociations : la question des financements. Les pays en développement souhaitent notamment qu'un nouvel objectif de financements soit défini pour l'après 2025, qui prenne la suite des 100 milliards de dollars que les pays développés devront verser chaque année à compter de 2020. Pour l'instant, on est loin du

compte avec 56,7 milliards de dollars versés en 2017 par les pays développés aux pays en développement. Par ailleurs, le Fonds vert pour le climat doit accompagner le financement de projets à hauteur de 10,2 milliards de dollars d'ici 2020.

#### 4) Mobiliser les acteurs privés

Ils constituent la deuxième jambe de l'Accord de Paris. Les acteurs non-étatiques continuent à se mobiliser et ont été au premier rang médiatique notamment [à l'occasion du Sommet de San Francisco en septembre](#). L'ONG Climate Chance compte ainsi plus de 5 000 initiatives sur 100 territoires. De son côté, le PNUE estime que plus de 7 000 villes sont engagées pour le climat, quelque 240 États et régions ainsi que plus de 6 000 entreprises et investisseurs. Ensemble, ils représentent un potentiel de réduction des émissions conséquent.

#### 5) Imposer le concept de transition juste

La Pologne, pays largement dépendant du charbon, a choisi de porter un éclairage particulier sur la transition juste. La présidence polonaise envisage ainsi de faire adopter à Katowice une déclaration politique sur ce sujet. Le texte abordera les questions sociales générées par la transition énergétique, qu'il s'agisse de reconvertir d'importants secteurs économiques ou de prendre en compte l'impact social de la taxation du carbone. Un sujet qui fait également écho [à la mobilisation des gilets jaunes en France](#).

## **Les décroissants à l'honneur dans LE MONDE**

Michel Sourrouille , Biosphere, 04 décembre 2018

**[NYOUZ2DÉS : le seul hic c'est qu'une décroissance économique volontaire ne peut pas (techniquement) fonctionner. Les dettes et le crédit avec lesquels fonctionnent tous les pays du monde ne pourraient plus exister. Pourquoi? parce que la croissance sert à rembourser les intérêts sur les dettes.]**

Denis Meadows a les pétoches aujourd'hui : « *Là où je vis, les tempêtes provoquent régulièrement des coupures d'électricité, parfois pendant plusieurs jours. Je me suis donc équipé d'un générateur de secours. J'ai des réserves de nourriture au sous-sol. Je fais le plein lorsque le réservoir de mon véhicule est à moitié vite, afin de ne jamais être à court d'essence en cas d'urgence.* »\*

Denis est un précurseur de la décroissance, il avait en 1972 supervisé un [rapport sur les limites de la croissance](#). Il n'a pas été écouté. A son avis il est trop tard pour bien faire : « *Il était plus facile d'envisager des changements fondamentaux avant les années 1990, lorsque nous pouvions nous concentrer sur autre chose que les dommages liés à la multiplication des crises financières et climatiques. Notre mode de vie, gourmand en biens matériels et en énergies fossiles, n'est pas tenable. Mais je vois mal comment les gens pourraient accepter de vivre avec moins. Nous ne choisirons donc pas le changement : il nous sera imposé, plus ou moins brutalement, par la hausse du prix des énergies fossiles et la limitation des ressources.* »\*

En clair il nous prédit la décroissance. Celle-ci fait d'ailleurs l'objet d'un dossier du Monde sur trois jours dont voici l'essentiel :

**1/3) Faut-il en finir avec la croissance ?** L'expansion économique ne permettant plus de réduire les inégalités et alimentant le réchauffement climatique, le débat sur la post-croissance ressurgit. Le débat émerge même au sein de l'Eglise, d'ordinaire peu impliquée dans le débat

économique. « L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance », lançait ainsi le pape François lors de l'encyclique *Laudato si*, en 2015. Mais ces idées peinent encore à trouver un écho sérieux dans l'arène politique. D'ailleurs, ses tenants sont souvent caricaturés comme des doux dingues prônant le retour à la bougie. Cela tient peut-être au vocabulaire qu'ils emploient. A l'origine conçu comme un bon coup marketing, le mot décroissance, évoquant la régression et le repli, ne fait guère rêver. Difficile en effet de remettre en cause ses habitudes de consommation lorsque cela implique de renoncer à son confort. Surtout quand tout incite à faire le contraire. Entre l'obsolescence programmée des produits, les 500 milliards de dollars (439 milliards d'euros) de dépenses publicitaires annuelles mondiales, la course aux promotions, tout incite à consommer.\*\*

**2/3) Mode d'emploi de la décroissance** : Sur le papier, les transformations appelées par la mouvance décroissante ont de quoi séduire. Mais leur mise en œuvre soulève une série de questions d'autant plus complexes qu'elles supposent un changement profond des mentalités et des habitudes. Réduire les inégalités suppose un grand ménage fiscal, expliquent les décroissants : supprimer les niches profitant aux plus aisés, augmenter la progressivité des impôts pour lisser les écarts de revenus ou, encore, imposer plus fortement le capital. Certains suggèrent d'introduire un revenu maximal, en imposant un seuil aux hauts salaires. Pour donner du travail à tous, ils proposent la réduction du temps de travail. Ce n'est pas tout ; la hausse des prix des ressources naturelles favoriserait des secteurs plus consommateurs en travail, comme l'agriculture biologique. Le mouvement décroissant est aussi traversé par des courants malthusiens, préconisant la mise en place de politiques de contrôle de la natalité.\*\*\*

**3/3) exubérance du mouvement de la décroissance** : En France, c'est la rencontre à la fin des années 1990 entre des théoriciens critiques du développement et des militants fustigeant le consumérisme et, notamment, le rôle joué par la publicité, qui popularisent l'idée de décroissance. Marche citoyenne, états généraux, création du journal *La Décroissance*, naissance en 2006 d'un parti politique... Rapidement un schisme intervient : « *Pour M. Cheynet, l'élite éclairée doit imposer ses choix aux autres à travers des restrictions, plutôt que de mener une transformation culturelle de la société* », regrette Vincent Liegey, coordinateur du collectif organisant les conférences internationales de la décroissance. Surtout, M. Cheynet, que nous avons tenté en vain de joindre, adopte une posture ni droite ni gauche. Une hérésie pour M. Ariès, qui s'oppose à la vision « *d'une décroissance austère, moralisante et rigoriste de droite* », celle-ci devant rimer avec « *joie de vivre, et non avec la privation et le manque* ». Depuis, le mouvement s'est désagrégé. Mais face aux défis climatiques et sociaux, à l'accroissement des inégalités, mais aussi en raison de la montée en puissance d'une nouvelle génération de militants, cette thématique prend corps dans toutes les sphères idéologiques. La relocalisation est par exemple régulièrement reprise par la droite identitaire et particulièrement prisée par la droite catholique, ainsi dans la revue *Limite*... \*\*\*\*

\* *LE MONDE* du 3 décembre 2018, Dennis Meadows : « *La démocratie a échoué à traiter le problème environnemental* »

\*\* *LE MONDE* du 30 novembre 2018, *Montée des inégalités, changement climatique... Faut-il en finir avec la croissance ?*

\*\*\* *LE MONDE* du 1er décembre 2018, *Les théories de la décroissance sont-elles vraiment applicables ?*

\*\*\*\* *LE MONDE* du 3 décembre 2018, *Derrière la décroissance, une multitude de chapelles*

## Mélenchon victime de la forme gazeuse de son mouvement

Michel Sourrouille , Biosphere, 03 décembre 2018

Jean-Luc Mélenchon expose le bon diagnostic : « *L'entrée dans l'écologie politique m'a fait sortir du cadre théorique dans lequel j'étais en train de mourir sur pied. L'écologie politique ramène aux fondamentaux. Il y a des biens communs, un seul écosystème compatible avec la vie de notre espèce, et ils sont menacés. La thèse sociale-démocrate est donc morte à jamais, car elle suppose une correction progressive des inégalités par une répartition inégalitaire des produits de la croissance – le développement serait infini alors que la ressource est finie. Quant au communisme d'État, il fonctionne lui aussi sur une illusion productiviste, aggravée du fait qu'il est incapable de s'autocorriger parce qu'il n'y a pas de démocratie. Donc il fallait reformuler un corpus théorique cohérent : identifier l'acteur de l'histoire, ses méthodes d'action, le programme capable de le fédérer et la place particulière de la démocratie et de la conflictualité pour renverser le vieux monde et faire vivre le nouveau.* » C'est pourquoi il a voulu faire de la politique autrement : « *La France insoumise est un mouvement. Nous ne voulons pas être un parti. Le parti, c'est l'outil de classe. Le mouvement est la forme organisée du peuple. L'idée, c'est d'articuler le mouvement, sa forme et son expression : le réseau. Donc quand on nous demande où est la direction, ça peut vous paraître étrange, mais il n'y en a pas. Notre mouvement n'est ni vertical ni horizontal, il est gazeux. C'est-à-dire que les points se connectent de façon transversale : on peut avoir un bout de sommet, un bout de base, un bout de base qui devient un sommet... Je sers de clé de voûte. Les personnes que je croise dans la rue, dans le bus, dans le métro, sentent d'instinct celui qui est « avec nous ». »\**

Mélenchon récuse le fonctionnement partidaire... pour retrouver la forme habituelle des mouvements de masse, c'est-à-dire l'influence d'un leader qui sert de clef de voûte, de cristallisation des mécontentements. Cela marche quand son autorité était incontestée, ce qui fut le cas au moment de la campagne présidentielle. Aujourd'hui l'éviction de Kuzmanovic et Cocq de la liste pour les européennes révèle une crise de leadership au sein de La France insoumise (LFI)\*\*. *Il n'y a plus de lieu clairement défini pour décider de la ligne politique, par ailleurs fluctuante, alors on s'exprime dans les médias et on est excommunié.* Ce qui devait faire la force de LFI – une structure souple, horizontale et diverse – devient sa principale faiblesse puisque le mouvement n'existe pas en tant que tel, mais à travers des personnalités, des individus. Et l'entrée de Mélenchon dans l'écologie politique s'est évaporée entre différentes tendances qui ont débouché sur un soutien aux Gilets jaunes, des anti-écologistes par destination. On ne peut pas faire de politique durable en se contentant d'agréger les mécontentements. Alors, que faire ?

Nous sommes dans une « démocratie » de masse, la France compte plusieurs dizaines de millions de citoyens. Toute procédure de démocratie directe est alors impossible. La tendance est donc à la recherche d'une personnalité qui va être pensée comme représentative d'un « mouvement en marche ». C'est pourquoi Macron est arrivé au pouvoir, c'est pourquoi aussi Mélenchon a eu autant de folklores (suiveurs) au moment de la présidentielle. Pour penser la politique autrement, il faut donc complètement changer de registre d'action. La position récente de Nicolas Hulot nous montre la voie. Il ne se situe plus dans une perspective électoraliste, il dit qu'il va se consacrer à la diffusion des idées écologiques comme le fait depuis treize ans ce [blog biosphere](#) (4158 articles à ce jour) ou le [réseau de documentation](#) des écologistes « biosphere.ouvaton ». Au niveau militant, on pourrait fédérer autour d'un ensemble d'idées,

formuler un [vade-mecum de l'écologiste](#) comme donné en exemple sur ce blog. En d'autres termes un parti écolo devrait se consacrer d'abord à la formation avant de penser « élection » et conflits internes sur le choix de ses représentants. Tirez au sort les candidats d'une liste, il n'y a plus de lutte interne pour le pouvoir, encore moins besoin d'un leader !

Quant à la démocratie, elle ne sera vraiment effective que dans une société écologisée dont tous les membres se voudront représentants des [acteurs absents](#). Mais là, c'est une ambition pour l'évolution des idées au cours du XXI<sup>e</sup> siècle... l'imaginaire social est très lent à changer de bases.

\* <https://blogs.mediapart.fr/jean-marc-b/blog/121217/jean-luc-melenchon-le-mouvement-gazeux-et-la-france-insoumise> (12 décembre 2017)

\*\* LE MONDE du 30.11.2018, *La France insoumise en pleine tourmente*

## Du phosphore en excès dans le sol des rivières

Alice Zanetta 3 décembre 2018 Le Devoir.com



*Photo: Andy Morrison The Blade / AP Parfois surnommé «Dead Sea of North America», le lac Érié est un exemple probant des conséquences de l'eutrophisation.*

***Au Canada, comme en Chine et aux États-Unis, l'utilisation actuelle du phosphore est tellement massive qu'un point de saturation a été atteint dans le sol de plusieurs rivières. L'élément chimique se répand alors plus facilement dans les différents cours d'eau. Selon des biologistes, il devient urgent d'agir « pour assurer la durabilité de nos ressources en eau ».***

Une récente étude québécoise publiée dans la revue scientifique *Nature Geoscience* établit pour la première fois un seuil maximal au-delà duquel le phosphore ne peut plus être contenu dans la terre des bassins-versants. L'élément chimique, non absorbé, remonte alors à la surface et se déverse, en partie, dans de plus grands cours d'eau, comme les fleuves.

« Si on considère les taux actuels, ce seuil a été franchi à plusieurs endroits et pourrait être atteint très rapidement ailleurs », prévient d'emblée Jean-Olivier Goyette, doctorant en biologie à l'Université de Montréal. M. Goyette a mené la recherche sous la supervision de Roxane

Maranger, professeur à l'Université de Montréal, et Elena Bennett, professeure à l'Université McGill.

Une fois le phosphore présent dans l'eau, sa forte concentration peut favoriser la prolifération d'algues. À terme, l'accumulation de ces plantes rend l'eau imbuvable et cause des dommages sur la faune aquatique. Un phénomène appelé eutrophisation.

« Ce n'est pas immédiat. Mais dans certains affluents du Saint-Laurent, on trouve déjà des indices d'eutrophisation », déplore la chercheuse en biologie Roxane Maranger.

*Ce n'est pas immédiat. Mais dans certains affluents du Saint-Laurent, on trouve déjà des indices d'eutrophisation.*

### — Roxane Maranger

Ces rejets chimiques proviennent principalement de l'utilisation excessive des fertilisants agricoles et des eaux usées.

Des taux 50 fois supérieurs à la limite

Le seuil de rétention, estimé à 2 tonnes par kilomètre carré, « s'est révélé surprenamment bas », insiste M. Goyette. « Nos bassins les plus affectés [où l'agriculture est plus intensive comme la rivière Yamaska] se situent entre 50 et 100 tonnes accumulées par kilomètre carré », souligne le spécialiste en biologie.

Pour déterminer la capacité de rétention du phosphore, les chercheurs ont comparé la quantité accumulée depuis un peu plus d'un siècle dans 23 bassins-versants, qui alimentent le fleuve Saint-Laurent, avec les concentrations de l'élément chimique relevées dans l'eau entre 1985 et 2011.

### Conséquences durables

Un phénomène d'autant plus inquiétant que l'élimination du phosphore — si les apports cessent immédiatement — prendrait entre 100 et 2000 ans, selon les conditions du bassin-versant. « Sur la rive nord plus boisée du fleuve Saint-Laurent, [le temps d'élimination varierait] entre 100 et 500 ans, alors que pour les bassins-versants agricoles intensifs de la rive sud, [cela prendrait] entre 1000 et 1500 ans environ », peut-on lire dans le rapport.

Le lac Érié, parfois surnommé « Dead Sea of North America » par la communauté scientifique, est un exemple probant des conséquences de l'eutrophisation. À cause des rejets massifs de phosphore par l'agriculture environnante, le lac a connu plusieurs crises qui ont touché les villes voisines. C'est le cas de la ville de Toledo, dans l'Ohio, privée d'eau pendant plusieurs jours en 2014.

Des événements météorologiques plus puissants (ouragans et fortes pluies) ainsi que le réchauffement de l'eau dus aux changements climatiques pourraient aussi accélérer le phénomène, explique la chercheuse Roxane Maranger.

### Phosphore superflu

L'utilisation agricole du phosphore est la source principale contribuant à l'eutrophisation des rivières, mais « nous ne souhaitons pas simplement rejeter la faute sur les agriculteurs, précise

Jean-Olivier Goyette. Il faut trouver collectivement des solutions ».

Mais avant tout, il faut revoir notre utilisation superflue de ce produit, pressent les chercheurs. « En Europe, il y a des mesures plus progressives. Par exemple, les agriculteurs appliquent moins de phosphore et la plante va chercher par elle-même le phosphore dont elle a besoin, puisqu'il est déjà présent dans le sol », détaille M. Goyette.

« Réduire cet apport sera bénéfique pour la qualité de l'eau et n'aura pas d'effet néfaste sur le rendement. Plusieurs études le prouvent », soutient le spécialiste en biologie, qui plaide pour que de telles approches soient mises en place rapidement au Canada.

## Energie renouvelable : le G20 en retard d'investissement

Richard Hiault Le 01/12 2018 Les Echos.fr

[NYOUZ2DÉS : mystification totale. Cet article prouve qu'un journaliste peut raconter n'importe quoi. J'ai modifié un peu l'image originale.]



*La France est le pays le plus attractif pour les investissements dans les énergies renouvelables. Ici une ferme d'éoliennes à Plomodiern, près de Chateaulin en Bretagne. - LOIC VENANCE/AFP*

**Sans une hausse des investissements dans les énergies renouvelables des pays du G20, l'objectif d'un réchauffement climatique inférieur à 2 degrés sera manqué.**

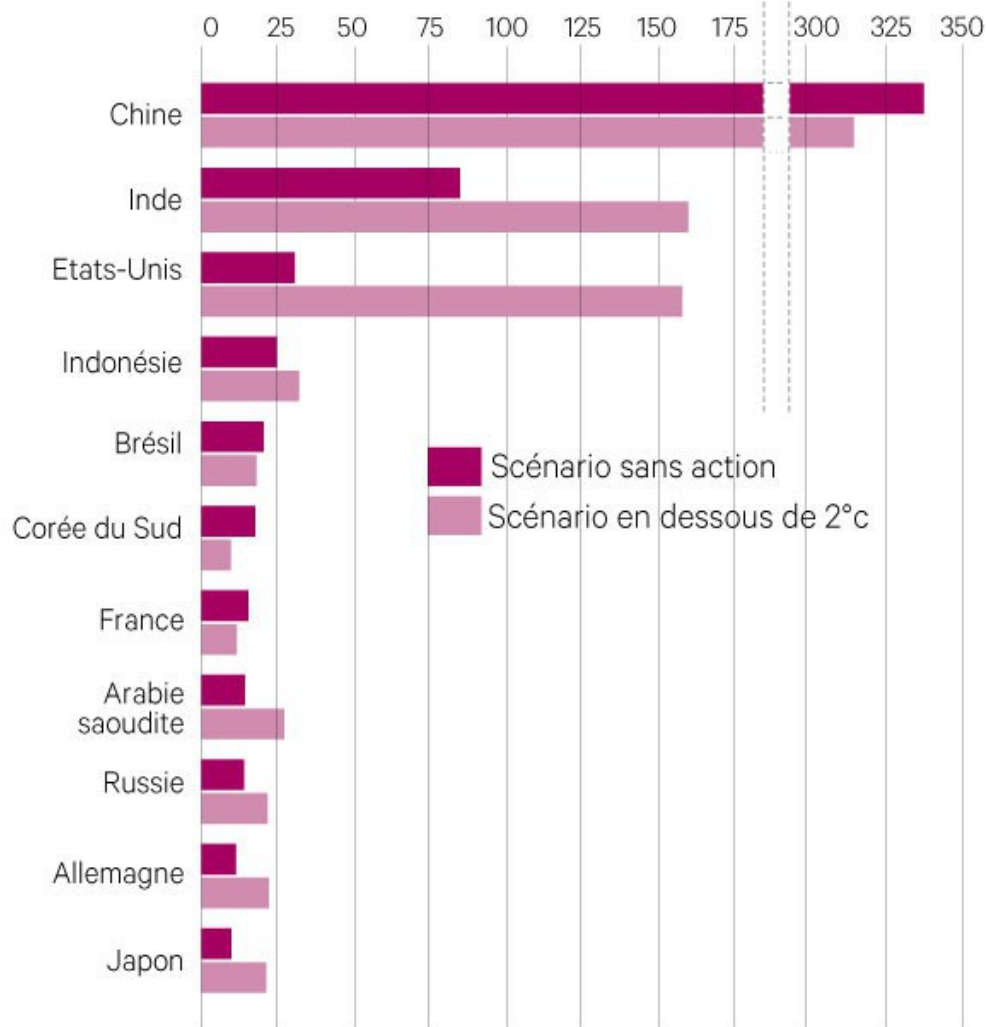
Sombres perspectives. Au stade actuel, la communauté internationale ne parviendra pas à limiter à 2 degrés le réchauffement climatique tel que le prévoit l'accord de Paris. C'est ce qu'affirme la [troisième édition de l'« Allianz Climate Energy Monitor »](#) élaboré par l'ONG NewClimate Institute et l'organisme de recherche Germanwatch, en coopération avec le groupe d'assurance Allianz. Malgré des efforts certains, les pays du G20 « accusent un retard important concernant l'investissement dans les énergies renouvelables. Ils devraient investir 886 milliards de dollars par an dans ce secteur pour atteindre les objectifs climatiques définis

dans l'accord de Paris ». Nous en sommes loin.

En matière d'investissements réalisés, la Chine mène aujourd'hui le bal avec près de 133 milliards de dollars enregistrés en 2017. Suivent les Etats-Unis (57 milliards) et le Japon (23 milliards). En revanche, au regard des investissements nécessaires à réaliser entre 2016 et 2050 pour se conformer à cet objectif de 2 degrés, seuls la Chine, le Brésil, la Corée du Sud et la France dépassent le seuil à atteindre pour se conformer aux engagements de la COP21. Tous les autres, en particulier l'Inde, les Etats-Unis, l'Arabie Saoudite et l'Indonésie, en sont loin.

## Les investissements nécessaires des pays du G20 dans l'énergie à l'horizon 2050

En milliards de dollars par an



« LES ÉCHOS » / SOURCE : ALLIANZ CLIMATE

Le classement des Etats-Unis s'est dégradé après [la décision de Donald Trump de quitter l'accord de Paris](#) et la réduction du soutien fédéral aux politiques d'énergie renouvelable. « Le nombre de nouvelles installations éoliennes et solaires a diminué en 2017. Durant cette

*période, les Etats-Unis ont investi 57 milliards de dollars dans les énergies renouvelables, soit seulement un tiers des 158 milliards requis pour s'aligner sur les objectifs de l'accord de Paris », indique l'étude.*

L'Inde n'est guère mieux lotie. Avec des investissements de 11 milliards de dollars dans les énergies renouvelables au cours de la dernière année, elle est loin du minimum des... 160 milliards annuels qui lui seraient nécessaires.

### **L'union européenne en exemple**

Les pays européens continuent d'être en pointe en la matière. Ils offrent des conditions d'investissement attractives dans le domaine des énergies renouvelable. La France est même classée en première position en la matière. Au même titre que l'Allemagne (deuxième position), le Royaume-Uni (troisième) et l'Italie (quatrième). Dans ces pays, l'environnement politique est largement positif même si des faiblesses persistent. *« Les appels d'offres de la France pour de nouvelles centrales, par exemple, n'ont pas assez de candidats, les investissements de l'Allemagne dans l'éolien vont diminuer en raison des nouvelles règles de vente et le marché de l'énergie solaire au Royaume-Uni s'est effondré suite aux réformes politiques »,* explique Niklas Höhne, directeur général du NewClimate Institute.

### **Aucun pays leader**

Les auteurs de l'étude dénoncent aussi l'absence de stratégie à long terme pour les énergies renouvelables dans la plupart des pays du G20, en particulier pour l'Argentine, le Brésil mais aussi... la France. *« Aujourd'hui, seul le Royaume-Uni a adopté un plan à long terme contraignant et ambitieux pour atteindre la neutralité carbone ».* Pour l'heure, le constat est plutôt alarmant selon l'étude. *« Aucun pays du G20 n'est sur le point de devenir un modèle à suivre ».*

## **SECTION ÉCONOMIE**



**Endettement: "La charge des intérêts versés par les américains s'envole et atteint un nouveau sommet historique !"**

Publié le 3 décembre 2018 à 18:48:40 / 3 commentaires / 761 vues

Endettement: "La charge des intérêts versés par les américains s'envole et atteint un nouveau sommet historique à 345,4 milliards de dollars !"... Lire la



**Que se cache-t-il derrière la baisse du dollar ?**

Publié le 3 décembre 2018 à 17:00:23 / 1 commentaire / 1 281 vues

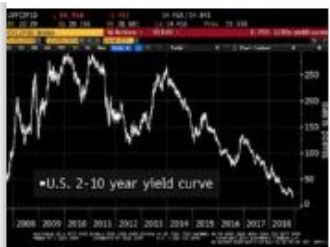
Le dollar chute par rapport à pratiquement toutes les monnaies mondiales. Jeudi dernier, les positions de la devise américaine ont été ébranlées par la déclaration du... Lire la suite



## Nicolas Perrin: L'impasse politique sera-t-elle favorable à la croissance américaine ?

Publié le 3 décembre 2018 à 11:00:25 / 0 commentaire / 377 vues

Alors que les Etats-Unis connaissent une de leurs plus longues périodes sans crise, certains pensent que le blocage politique, le gridlock, sera économiquement favorable. En... Lire la suite



## Depuis 2008, jamais l'écart entre les taux US à 2 ans et à 10 ans n'a été aussi faible !

Publié le 4 décembre 2018 à 00:23:49 / 1 commentaire / 599 vues

L'écart entre les taux US à 2 ans et à 10 ans a de nouveau baissé aujourd'hui. Depuis 2008, il n'a jamais été aussi faible ! Charles Gave: "A chaque fois... Lire la suite



## Effondrement du pétrole: pourquoi un tel yoyo ?... Avec Philippe Waechter

Publié le 4 décembre 2018 à 09:00:47 / 0 commentaire / 520 vues

Après avoir atteint un pic à 85\$, le baril s'est effondré de 30% en seulement 6 semaines. Comment expliquer ce plongeon qui a surpris tout le monde ? L'analyse... Lire la suite

# Maintenant, les guerres commerciales sont factices aussi...

Rédigé le 4 décembre 2018 par [Bill Bonner](#)

*Augmenter les barrières douanières renchérit les importations ce qui ranime l'inflation et provoquerait une hausse des taux. Ce dont Trump ne veut surtout pas.*



[Nous avons commencé à vous en parler hier](#) : comme nous l'avions prédit, le Donald a reculé.

M. Trump s'était rendu à Buenos Aires pour décider du sort du monde — c'est du moins ainsi qu'était présenté le face-à-face avec le président chinois, Xi Jinping.

Le président T. a fait d'un meilleur accord avec les Chinois une base de son gouvernement. Selon lui, les Chinois « arnaquent » les Etats-Unis... ils ont « injustes »... ils « profitent » des

Américains.

Il pense que les Etats-Unis perdent des emplois et de la richesse au profit de la Chine parce que ses prédécesseurs ont fait de mauvaises affaires. En tant que champion de « l'art du deal », il est convaincu du pouvoir faire mieux.

**2+2 = 5**

Nous n'avons jamais compris cette stratégie — sinon en tant que divertissement. Mais comme le décrivait George Orwell dans un avenir dystopique : « si le dirigeant dit qu'un événement ne s'est jamais produit, eh bien, il ne s'est jamais produit. S'il dit que  $2+2 = 5$ , eh bien... deux plus deux font cinq ».

Les taxes douanières baissent depuis au moins un demi-siècle et ne sont désormais plus qu'à 2% environ dans le monde. Ce n'est pas suffisant pour se mettre dans tous ses états... et a un effet d'approximativement zéro sur les emplois américains.

Quant aux barrières non-tarifaires (BNT), tous les pays en ont. Aux Etats-Unis, par exemple, le Pentagone n'achète pas forcément les meilleurs camions et les meilleures armes. De par la loi, il est obligé d'« acheter américain »... ce qui exclut de fait les produits étrangers.

Mais ces barrières — brevets, licences, restrictions à l'achat — nuisent autant aux pays qui les appliquent qu'à leurs concurrents.

Votre correspondant a quelques connaissances personnelles en la matière.

En Argentine, on l'a empêché d'acheter du terrain... parce qu'il est étranger. Et dans plusieurs pays, il a dû intégrer des intervenants locaux afin de contourner les interdictions de propriété étrangère concernant la presse.

Votre correspondant s'en est-il allé gémir auprès de son représentant au Congrès, demandant aux autorités de « faire quelque chose » contre le pays en question ? Bien sûr que non.

Nous avons relevé nos défis étrangers au fur et à mesure que nous les rencontrions...

Certains bien, d'autres moins... certains profitables et d'autres, bien plus nombreux, infructueux...

La plupart du temps, lorsque les BNT étrangères se sont mis en travers de notre chemin, nous avons trouvé des moyens de les contourner... ou nous avons simplement tourné les talons.

Nous n'en avons pas fait une affaire fédérale.

## **Fierté chinoise**

Mais le président américain est d'avis qu'il *faut* en faire une affaire d'Etat... et qu'en tant que chef de l'Etat en question, il a le droit de dicter aux étrangers leur manière de conduire leurs activités.

Il a en outre menacé la Chine d'une guerre commerciale si elle ne se pliait pas à ses demandes.

Tel était le décor planté pour le duel « historique » de samedi. Il y avait trois issues possibles :

Les Chinois cèderaient-ils ? C'était peu probable. Ils ont leur propre *Deep State* à satisfaire... leur propre programme... et leur propre fierté.

Plus important, ils ont une pile de dette de 40 000 Mds\$. Et ils ne peuvent rembourser cette dette qu'en vendant des produits aux Américains (et à d'autres).

Supprimez l'excédent commercial de 396 Mds\$ de la Chine envers les Etats-Unis et l'économie chinoise s'effondrerait.

De toute façon, les problèmes de l'Amérique profonde — les salaires stagnent depuis 40 ans — pourraient-ils être résolus en effaçant le déficit ? Non. Absolument pas. Cela n'aiderait pas les personnes en question... au contraire, cela leur nuirait.

Le déficit provient du fait que la Chine fabrique des choses mieux et moins cher que les Etats-Unis (sinon les Américains ne les achèteraient pas et il n'y aurait pas de déséquilibre commercial).

Etouffer le commerce chinois signifierait une hausse des prix pour les consommateurs américains, et un approvisionnement qui passerait par le Vietnam, le Mexique et d'autres producteurs à bas prix plutôt qu'aux Etats-Unis.

M. Trump appuierait-il sur l'accélérateur, rejouant la guerre commerciale désastreuse des années 1930 ?

C'était improbable, là encore.

Comme nous l'avons signalé, M. Trump a plus à perdre que quiconque. Une guerre commerciale ferait grimper les prix à la consommation US... et, indirectement, les taux d'intérêts américains.

La réputation de M. Trump, son économie et sa propre fortune dépendent de taux bas.

## **On proclame la victoire**

C'est pour cela qu'il essaie déjà de forcer le président de la Fed, Jerome Powell, à ralentir son programme de resserrement. La semaine dernière, par exemple, il est monté d'un cran dans ses attaques contre la Fed :

*« Ils font une erreur parce que j'ai des tripes, et mes tripes m'en disent plus parfois que le cerveau de n'importe qui... »*

*... Pour l'instant, je ne suis même pas un tout petit peu content d'avoir choisi Jay. Même pas un tout petit peu. Je n'accuse personne mais je vous dis juste que je pense que la Fed est complètement à côté de la plaque dans ce qu'elle fait. Je ne suis pas d'accord avec la Fed. J'ai été transparent sur la question. Je pense que la Fed est un bien plus gros problème que la Chine. »*

Si augmenter les taux était un tel problème, nous supposons que le président ne voudrait pas d'une véritable guerre commerciale.

Une augmentation des prix à l'importation signifierait rapidement une hausse des taux d'intérêt.

Nous avons donc prédit que le président T. proclamerait la victoire même sans concessions substantielles de la part des Chinois.

Et que s'est-il passé ?

Donald Trump et Xi Jinping se sont mis d'accord pour stopper l'imposition de nouvelles taxes douanières pendant 90 jours, le temps que les deux plus grandes économies de la planète négocient un accord plus durable.

Une guerre commerciale factice, en d'autres termes...

## Que faites-vous du pognon de dingue ?

Rédigé le 4 décembre 2018 par [Simone Wapler](#)

*95% des 60 Mds€ de fiscalité écologique ne vont pas à l'écologie. La fiscalité en France n'est qu'un gigantesque gaspillage mais poursuit un objectif bien précis.*

Petit à petit, l'essence du mouvement des Gilets jaunes tel que relayé par les medias est passé de « trop de taxes » à « trop de taxes pour les pauvres ».

Ceci permet aux politiciens professionnels et aux journalistes subventionnés de recadrer le sujet sur le terrain bien labouré qu'ils préfèrent : les pauvres contre les riches, l'impôt « redistributif » et correcteur d'injustices sociales.



Pourtant la description des personnes interpellées ne colle pas avec cette version :

*« un homme intégré ayant une famille et un salaire qui oscille entre 1 500 et 2 000 € [...]*

*Il veut bien, en attente de son procès, d'un contrôle judiciaire avec l'interdiction de paraître à Paris, ' sauf en semaine, monsieur le président, à cause des livraisons '.*

*[...] Jeune chauffeur poids lourd, responsable de trois camions, qui gagne 4 000 € par mois ...» (1).*

Revenons au premier message de Jacline Mouraud, qui s'adressait au gouvernement : « que faites-vous du pognon ? »

Si vous éteignez la télévision et la radio et que vous faites l'effort d'aller chercher l'information, vous la trouvez.

Il suffit de lire les rapports de la Cour des comptes, par exemple. Récemment, cet organe comptable « étrille le musée de la Banque de France » (2). Anecdote, trouvez-vous ?

Pourtant, quiconque tient un budget un peu complexe sait que la grosse économie magique qui

ferait tout rentrer dans l'ordre n'existe pas. C'est la multiplication de petites économies toutes insignifiantes, à la limite de la pingrerie, qui fait que les dépenses sont sous contrôle.

Vous voulez du plus gros, cher lecteur ? Alors passons à un article de l'IREF (3), l'Institut de recherche économique et fiscale, « pour 100 € supplémentaires d'impôts soi-disant écologiques, en réalité seulement 5 € représentent de vraies dépenses écologiques et 95 € s'égarer dans le financement d'autres dépenses noyées dans le budget général ». 95% d'égarement donc. Mais 95% de quoi ?

### **Quand 95% de 60 Mds€ partent en fumée**

L'IFRAP (4) dresse un tableau détaillé de la « fiscalité verte » que vous pouvez [consulter ici](#).

Il en ressort que les recettes sont passées de 46,8 Mds€ en 2016 à 51,9 Mds€ en 2017 et 60 Mds€ sont prévues en 2019. Qu'il est doux et facile de brasser les milliards de l'argent des autres (celui des contribuables) !

Autour de cette fiscalité verte, une myriade de profiteurs prennent leur part : experts en climatologie, entreprises subventionnées pour produire des éoliennes et des installations de panneaux solaires, traders en « droit à polluer », conseillers en communication des grandes entreprises, et bien sûr conseillers en investissements qui vous proposent des placements verts.

### **Le gaspillage des investissements précédents dans le nucléaire**

Le développement du nucléaire français a été financé par les contribuables dans les années 1970 et nous a coûté l'équivalent de centaines de milliards d'euros. Initialement, cette dépense publique avait été décidée pour que la France ait une indépendance énergétique. Incidemment, le nucléaire est une source d'énergie dont les émissions (vapeur d'eau) sont parfaitement neutres.

Dans le monde, de plus en plus de gens sont échaudés par l'augmentation de leurs factures d'électricité et par l'indisponibilité au moment voulu des énergies dites renouvelables.

De plus en plus d'électeurs s'opposent à la fermeture des centrales nucléaires : en Arizona, en Illinois, dans l'Etat de New York, dans le Connecticut, le New Jersey, à Taiwan, en Allemagne, en Corée du Sud, aux Pays-Bas (6).

L'Union of concerned scientists, qui s'était pourtant opposée au nucléaire aux Etats-Unis, a fait machine arrière et considère que le nucléaire est bon pour le climat (7).

Donc, pour répondre à la rhétorique de Jacline Mouraud : le « pognon » est gaspillé à tous les niveaux, dans tous les domaines.

### **Pourquoi un tel gâchis ?**

La vocation de l'impôt est de financer les fonctions dites régaliennes de l'Etat. Il doit assurer les droits fondamentaux de tous, donc de chacun, riche ou pauvre : liberté, sécurité, propriété.

Tout le monde peut constater aujourd'hui que malgré les milliers de milliards brassés par le budget de l'Etat, ces fonctions primaires ne sont pas assurées.

La vocation de l'impôt n'est pas la « justice sociale ». Le simple fait que la justice ait besoin d'un adjectif est même une déviance dangereuse.

Jacline Mouraud sur LCI :

*JM : « La première chose qu'on demande, c'est que Macron rétablisse l'ISF. »*

*Journaliste : « Ça ne changera rien à vos problèmes de fin de mois. »*

*JM : « Non, mais c'est symbolique. »*

Ce qui fait remonter cette citation d'un héros de Ayn Rand :

*« Ils ne veulent pas posséder votre fortune, ils veulent que vous la perdiez ; ils ne veulent pas réussir, ils veulent que vous échouiez. »*

Dans ces conditions, le gaspillage est un moyen de parvenir à ce but. Plus il sera gigantesque, plus le but — le nivellement par le bas — se rapprochera.

Mais n'oublions pas une chose. La ponction d'argent public, les taxes, n'arrivent pas à financer tous les gaspillages. Il en faut bien plus. C'est bien pour cela que notre pays emprunte.

Certains défilent aujourd'hui en disant « trop d'impôts »

Demain, d'autres défileront en disant « trop de dettes »

Tout le monde s'accordera sur « nous ne voulons pas payer »

Ce jour-là, les autorités devront reconnaître que les dettes ne seront pas remboursées et l'Etat devra faire défaut. Ce sera la fin du système monétaire et financier tel que nous le connaissons.

Votre épargne, votre argent et votre liberté risquent de se voir engloutis au jour J du jubilé. Découvrez notre dossier qui vous explique la mécanique implacable qui vous menace, comment la contrer et conserver votre épargne financière : [cliquez ici pour le recevoir](#).

1- *Le Figaro* du mardi 4 décembre, « Au tribunal, peu de casseurs mais des 'gilets' hébétés ». 2- *Capital* 3- [https://fr.irefeurope.org/Publications/Articles/article/Sur-100-euros-de-taxes-ecologiques-seulement-5-dependances-pour-l-ecologie?utm\\_source=2018-12-03&utm\\_medium=lettre-fr&utm\\_campaign=lettre-fr&utm\\_content=article5102](https://fr.irefeurope.org/Publications/Articles/article/Sur-100-euros-de-taxes-ecologiques-seulement-5-dependances-pour-l-ecologie?utm_source=2018-12-03&utm_medium=lettre-fr&utm_campaign=lettre-fr&utm_content=article5102) 4- <http://www.ifrap.org/budget-et-fiscalite/fiscalite-environnementale-fact-checking> 5- Fondation pour la recherche sur les administrations et les politiques publiques 6- Contrepoints, [Partout dans le monde, les électeurs plébiscitent le nucléaire](#) 7- <https://www.axios.com/environmental-group-keep-open-nuclear-power-plants-6177b5b0-3885-48f3-a51a-4a76436609a3.html>

## **Nouvel ordre commercial=nouvel ordre financier=nouvel ordre monétaire= nouvel ordre du monde.**

**Bruno Bertez 4 décembre 2018**

*Quand on lui montre la lune, l'imbécile regarde le doigt.*

*j'essaie de vous montrer la lune.*



Ce n'est pas la gueule de bois, mais presque.

Les marchés se sont enflammés sous la conduite des algos sur la pause dans la Trade War; laquelle n'est qu'une procrastination douteuse.

La vraie question demeure: Trump est-il sérieux en voulant un nouvel ordre commercial mondial et quel peut bien être cet ordre?

Trump a-t-il vraiment une doctrine, une ligne directrice, une vision hormis celle de croire comme Lightizer que les USA sont perdants dans l'ordre actuel, ce qui est faux.

En effet grâce à l'ordre actuel les USA peuvent consommer et sur-consommer (voir Stephen Roach) au delà de leurs moyens sans épargner et ils peuvent enregistrer une profitabilité du capital supérieure à celle qui serait spontanément la leur si ils ne vivaient pas à crédit. Le crédit et les déficits permettent de donner du pouvoir d'achat qui évite de hausser les salaires.

Il ne faut pas oublier que le système US est structurellement un système de déficit spending donc de dépense à crédit et que c'est ce qui permet une profitabilité forte puisque l'on peut réaliser les chiffres d'affaires sans avoir à distribuer de revenus aux salariés. Le coût de production de la demande est ainsi minoré.

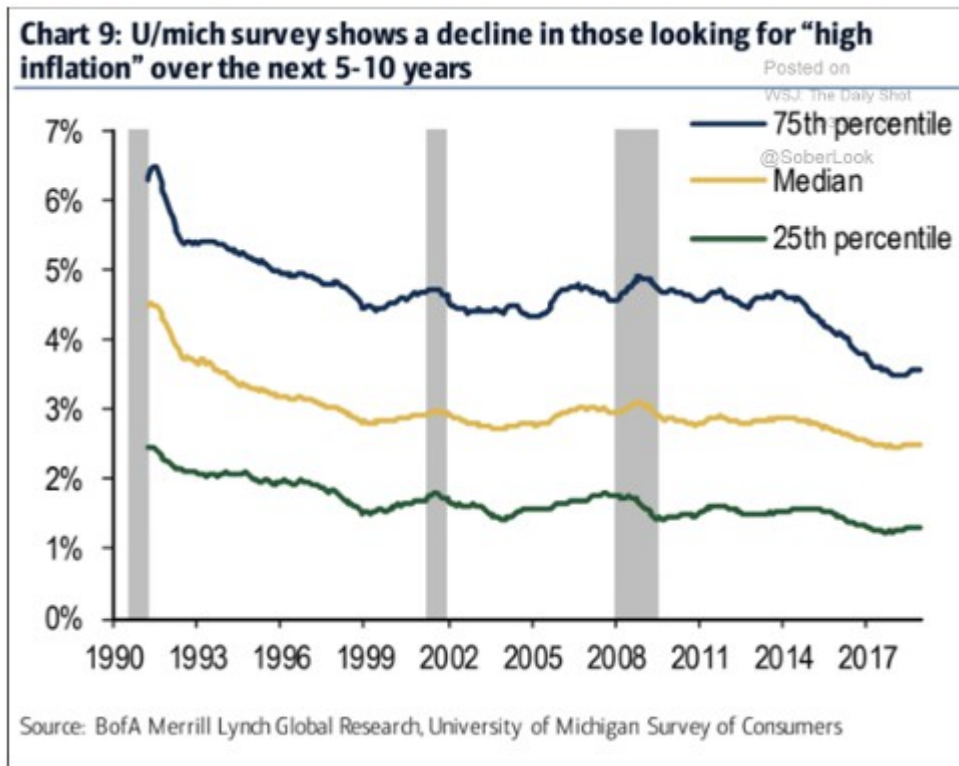
Seconde question un nouvel ordre commercial mondial voulu par Trump aurait selon Mnuchin et Bolton pour objectif de réduire la fragilité/vulnérabilité financière des USA, c'est à dire de réduire les besoins d'endettement. Comment cela est-il possible? comment cela jouerait-il sur le système puisque les liquidités mondiales sont produites par les déficits américains. (Voir Triffin.)

**On ne peut toucher à l'ordre commercial sans toucher à l'architecture financière car les flux sont nécessairement modifiés .**

Mes réflexions, que je ne peux exposer ici me conduisent à penser que c'est le système ancien de BWII- recyclage des déficits, paradoxe du joueur de billes- qui a produit une évaluation historiquement élevée des actifs financiers et que la fin de BWII impliquera un retour à une valorisation beaucoup plus basse de tous les actifs financiers.

**Cela signera pour moi, ou plutôt signerait la fin de la financiarisation!**

*Les anticipations d'inflation chutent aux USA*

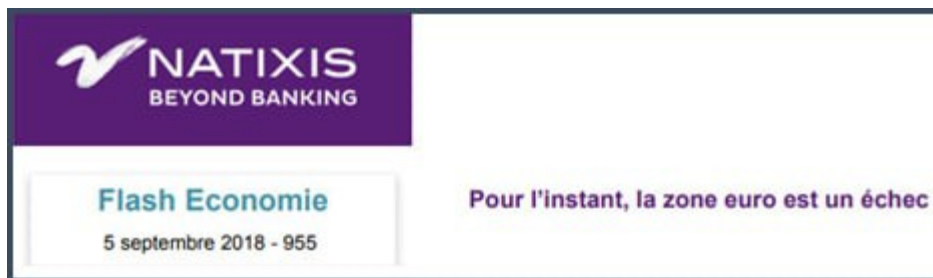


## La planche savonnée par Mario Draghi

Rédigé le 4 décembre 2018 par [Nicolas Perrin](#)

*Les facteurs qui ont soutenu la croissance économique en zone euro s'évaporent. Mario Draghi a une bonne raison de s'en réjouir : c'est son successeur qui gèrera les échecs.*

Comme j'ai souvent eu l'occasion de l'expliquer dans ces colonnes, le résultat au niveau de la Zone euro était couru d'avance. Même une banque ayant pignon sur rue telle que Natixis ne cache plus son euroscepticisme.



Voici la réponse qu'apporte Natixis :

« La réponse nous semble être négative :

- *les pays où la compétitivité-coût se dégrade vont perdre progressivement leur industrie et souffrir d'une croissance faible (cas de l'Italie) ;*
- *les pays où la profitabilité des entreprises est plus faible, soit vont réduire leurs*

*investissements (Italie) soit vont connaître un endettement sans cesse croissant des entreprises (France).*

*Ces évolutions menacent à terme l'existence de l'Union monétaire. »*

Charles Gave décrivait déjà cette issue fatale il y a 15 ans dans son livre *Des lions menés par des ânes*. Il avait résumé la situation à laquelle allait inéluctablement aboutir l'euro avec le sens de la formule qu'on lui connaît : « Trop de maisons en Espagne, trop de fonctionnaires en France, trop d'usines en Allemagne ».

Et encore, tout cela n'est sans doute que le début des ennuis. La situation pourrait rapidement virer au tragique.

### **L'Europe, bientôt dominée par l'Asie sur le plan économique ? (En attendant la suite...)**

A plus long terme (et encore...), l'ampleur du désastre est telle que Natixis en vient à se demander comment l'Europe pourrait conserver son ascendant économique sur l'Asie.

Voici ce que la banque titrait dans un *Flash Economie* du 2 juillet, histoire de bien mettre les points sur les « i » :



Attention, si vous êtes un lecteur fraîchement débarqué sur *La Chronique*, le développement ci-dessous risque de vous piquer un peu les yeux !

« ***Nous ne voyons pas comment la Zone euro pourrait éviter d'être 'mangée' (dominée économiquement, perdant le contrôle de ses entreprises) par l'Asie. En effet :***

- *les compétences de la population active et des jeunes sont maintenant semblables en Asie et dans la Zone euro ;*
- *l'effort d'innovation et de montée de gamme de l'Asie est en nette hausse ; les dépenses de R&D de l'Asie sont maintenant nettement plus élevées que celles de la Zone euro ;*
- *l'épargne disponible pour investir et réaliser des acquisitions d'entreprises est de plus en plus importante en Asie ;*
- *les coûts de production restent beaucoup plus faibles en Asie que dans la Zone euro. »*

Sans doute par égard pour messieurs Macron, Le Maire et Moscovici, Natixis conclut sur cette question sans y apporter de réponse.

Ceci posé, revenons à notre point de départ.

### **Faut-il prendre le consensus ou sérieux ou bien faut-il se retenir d'éclater de rire ?**

Pour le consensus sur la croissance, j'imagine l'équipe de recherche de Natixis cherchait à garder son sérieux lorsqu'elle a poliment rédigé le titre de cette note le 29 juin :



**Flash Economie**  
29 juin 2018 - 762

**Et si le consensus se trompait beaucoup sur la croissance de la zone euro ?**

Je vous en épargne la conclusion, je pense que vous avez compris.

Vous ne serez donc pas étonné que Mario Draghi ait annoncé le 14 juin et confirmé le 25 octobre que « **les taux resteront à leurs niveaux actuels** [c'est-à-dire au plancher, voire en-dessous pour les banques qui payent un intérêt négatif de 0,40% sur leurs dépôts excédentaires détenus auprès de la BCE] au moins jusqu'à l'été 2019, et en tout cas **aussi longtemps qu'il le faudra** pour assurer la convergence durable de l'inflation vers des niveaux qui sont inférieurs mais proches de 2% à moyen terme ».

Quant à la politique de rachats d'actifs de la BCE, il est toujours officiellement prévu qu'elle arrive à son terme en décembre.



[NDLR : Echappez à la fatalité des rendements minables ! Lisez notre *Bible des Revenus*, qui vous donne 36 stratégies pour vous assurer une retraite prospère. [Pour vous la procurer, c'est ici !](#)]

## Mario Draghi soigne son image dans l'histoire financière

Le ralentissement de la croissance en Zone euro est peut-être une bonne nouvelle pour la

carrière de Mario Draghi.



Bruno Bertez (2) pense que ces révisions à la baisse n'empêchent pas le patron de la BCE de dormir sur ses deux oreilles, bien au contraire.

Voici ce qu'il écrit :

*« Les PMI, qui sont de bons indicateurs avancés de la croissance, ont clairement chuté en Europe. Nous ne cessons d'attirer l'attention sur le ralentissement en cours. Voici une nouvelle confirmation. Ceci facilite la tâche de Draghi, car il trouve un alibi pour ne pas se presser à sortir de la politique monétaire non conventionnelle. En fait, Draghi pourra sortir la tête haute comme Yellen, il n'aura pas à assister à la tentative de régularisation, il partira avant que le prix de ses actions ne soit payé. [...]*

*Le pilotage de Draghi devient de plus en plus prudent. Il retarde sans cesse l'échéance de la normalisation tant au point de vue du bilan de la BCE qu'au point de vue des taux. Il est difficile de déterminer si c'est pour aider l'Italie à traverser une passe qui va s'avérer difficile ou si c'est pour soigner son héritage. Draghi fait une sorte de 'window dressing' de son héritage ».*

En somme, Mario Draghi tient la patate chaude du bout des doigts de la main droite... tout en croisant les doigts de main gauche pour que ce ne soit pas lui mais son remplaçant qui se brûle !

Que ce soit l'Italien ou son successeur qui tente de la mener à bien, il y a de nombreuses raisons de penser que la normalisation de la politique monétaire de la BCE ne soit cependant qu'une illusion.

1) <https://brunobertez.com/2018/09/06/une-grande-banque-francaise-de-premier-plan-ose-publier-une-notepour-linstant-la-zone-euro-est-un-echec/> 2) <https://brunobertez.com/2018/05/01/europe-lembellie-sestompe/>

## **L'Arabie Saoudite n'est plus too big to fail**

Par [Michel Santi](#) décembre 3, 2018



L'Arabie Saoudite est-elle toujours un partenaire important pour les Etats-Unis ? Poser la question, c'est déjà y répondre, au moins en partie, car le Moyen-Orient a considérablement changé depuis l'alliance stratégique et fondamentale conclue en 1943 entre le Président Franklin Roosevelt et le roi Abdulaziz Ibn Saud. Il est en effet loin ce temps où FDR clamait haut et fort que «la défense de l'Arabie Saoudite est vitale pour la défense des Etats-Unis» – (“the defense of Saudi Arabia is vital to the defense of the United States.”), cette guerre froide où les USA disposaient avec Arabie d'un allié déterminé à stopper la progression des Soviétiques dans le Golfe Persique, et oubliée cette époque dorée où les américains envoyaient 400'000 soldats pour protéger les saoudiens et leurs voisins des appétits de Saddam.

En réalité, les ambitions et les initiatives de la politique étrangère américaine ont été revues sensiblement à la baisse...et ce proportionnellement au degré de leur dépendance au pétrole moyen-oriental. Car le fait incontestable et majeur est que les USA sont désormais le premier producteur mondial de pétrole, devant l'Arabie Saoudite! Ce pacte scellé entre Roosevelt et Abdulaziz et qui prenait sa source dans une convergence des objectifs – le pétrole saoudien en échange de la sécurité accordée US au Royaume- n'a donc plus sa raison d'être. Comme cette alliance objective permettant de lutter contre un ennemi commun: l'Union Soviétique. Ou cet objectif idéologique puisque Washington espérait obtenir l'appui des saoudiens pour renverser Saddam, et établir en Iraq une démocratie qui aurait progressivement contaminé la région. Aujourd'hui, les Etats-Unis n'ont plus besoin du pétrole saoudien et ils ont en outre cessé de rêver car ils reviennent de très loin avec leurs expériences iraqiennes et afghanes.

Pourtant, l'Arabie se retrouve encore plus dépendante qu'auparavant de la protection américaine, dans un contexte où ses dirigeants essaient tant bien que mal de maintenir paix et stabilité intérieures. Cependant, le drame pour elle est que les intérêts américains sont désormais diamétralement opposés sur le plan crucial des tarifs pétroliers que les saoudiens voudraient les plus élevés possibles pour financer leur régime et que Donald Trump souhaite pour sa part voir baisser davantage pour des considérations économiques intérieures. Cette Arabie qui compte actuellement 22 millions d'habitants – dont la moitié a moins de 25 ans – et 9 millions d'étrangers ne ressemble de fait plus en rien à celle de la fondation en 1932 du Royaume où vivaient péniblement un million de nomades.

Pourtant, les fondamentaux du régime demeurent identiques car il est toujours aussi dépendant de ses revenus pétroliers. Et ce n'est pas les projets pharaoniques du Prince héritier Mohammed («MBS») qui changeront la donne car il lui est précisément reproché que sa «Vision 2030», que ses appétits de centrale nucléaire et autre cité technologique à 500 milliards négligent le quotidien de ses compatriotes qui n'en demandaient pas tant car soucieux de leur vie quotidienne. Les coûts faramineux de sa mégalomanie et de sa guerre insensée au Yémen auraient pu contribuer à moderniser l'économie et à la rendre moins dépendante des revenus

pétroliers, en impliquant les citoyens saoudiens eux-mêmes extraordinairement dépendants de la générosité de leur Etat.

Aujourd'hui, le seul argument en faveur du maintien de la famille royale saoudienne est négatif et consiste à les garder en place par crainte de l'inconnu, et de l'instauration dans cette région d'un chaos similaire à celui régnant en Syrie et en Iraq. Mais il est impossible de construire sur de telles bases, crûment mais lucidement énoncées par Trump : «ils ne dureraient pas deux semaines sans nous » – («the kingdom might not last for two weeks without us.»)

## « Ici le chef Chaudard, remplissez les musettes ! »

par [Charles Sannat](#) | 4 Déc 2018

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Mon film préféré c'est *La 7e compagnie* ! Un tel délice. Alors que notre pays s'en va pour sombrer dans le chaos, sachez que BFM et les autres ne vous le diront que lorsqu'il sera trop tard.

Voici comment commence mon film préféré. Je vous en avais déjà parlé il y a quelques mois. « Par ce clair matin de mai 1940, l'armée française reculait, selon le porte-parole du grand quartier général, dans les meilleures conditions.

Aucune armée avant celle-ci n'avait reculé aussi bien, ni surtout aussi vite, le porte-parole du GCQG n'allait pas jusqu'à dire que c'était un plaisir de reculer comme ça, mais presque.

L'opinion de la 7e compagnie de transmission sur la qualité de ce recul était légèrement différente. »

**Tout va bien. On va dialoguer en gardant le cap...**

Pendant ce temps, sur le terrain, moi je n'ai déjà plus d'essence chez moi. Officiellement, aucune pénurie.

Le chef Chaudard, lui, sur le terrain, a une appréciation un peu différente de la situation et de la qualité de la non-pénurie.



Au Blanc-Mesnil, la concorde règne.



À Toulon, pas de réchauffement climatique... Ça baigne !



À Meaux, pas de quoi en faire un fromage, même pas un peu de brie de... glaces!



À Aubervilliers, il faut que jeunesse se passe...



Bref, selon la Pravda, partout, partout, ce n'est que calme et volupté en attendant que notre Jupiter ne parle. Enfin, officiellement. Officieusement, ce fut partout, en ce lundi, une journée d'affrontements entre jeunes lycéens et les forces de l'ordre.

### **Dialogue et fermeté.**

Cela dit, pour le président, le discours va être compliqué. Il faudrait un recul en rase campagne, pourtant, imaginez si le gouvernement grec avait reculé aux premiers deux ou trois policiers brûlés par des cocktails Molotov lancés par des dangereux gauchistes et anarchistes grecs ? Parce qu'en Grèce, les violences, c'est vraiment très violent ! Imaginez si Thatcher avait cédé aux mineurs aux premiers blessés ou aux premiers affrontements ? On n'abandonne évidemment pas le pouvoir sans se battre.

La Grèce a été mise au pas et les mineurs anglais aussi, et c'est bien la politique que pourrait vouloir mener Macron.

Ne pas céder parce que sinon c'en est fini de la crédibilité française à Bruxelles.

D'où l'idée du dialogue et de la fermeté, mais de rien céder sur l'essentiel... Macron n'a pas fondamentalement tort. Il a raison si c'est un mouvement social. Il s'égare si c'est une révolution. Tout tient dans l'analyse de la situation. Une erreur d'appréciation peut se payer collectivement plus que cher.

Pire, si Macron cède aujourd'hui, son quinquennat est terminé. Il est lui-même fini politiquement au bout de 18 mois quand bien même les gilets jaunes rentrent chez eux. Et imaginez qu'il cède... et que les gilets jaunes ne rentrent toujours pas chez eux. Il aurait définitivement tout perdu. Dans la psychologie jupitérienne, il ne faut pas avoir peur. Macron ne pourra pas faire sa politique sans passer en force comme il a pu le faire avec la SNCF... et cela avait fonctionné avec les cheminots. Alors pourquoi pas aussi avec le reste de la population. La tentation de ne pas céder est évidente. En ne cédant pas, le pire devient possible de part et d'autre.

Tout le monde sait bien ce qui se joue ici.

Le premier qui lâche a perdu et le plus motivé l'emportera.

Lorsque deux incompréhensions et deux volontés opposées se rencontrent, le choc est généralement très violent. En France, il peut être éruptif et cataclysmique. Ce choc est à redouter.

Macron est allé déjeuner avec les forces de l'ordre et quelques CRS. Il n'est pas allé les voir pour le plaisir ou pour passer la brosse à reluire. C'est ce que l'on vous fera croire, certains parleront même de démagogie. Mais ce n'est rien de tout cela.

**Macron ne peut pas gagner ce conflit seul.**

Il est obligé de compter sur les forces de l'ordre. Il est donc allé s'assurer de la capacité des CRS et autres gendarmes mobiles à affronter un conflit majeur. Macron est allé voir, sentir par lui-même, s'il est suivi ou pas par la garde prétorienne de la République. C'est depuis son retour sa seule préoccupation. Il ne veut pas céder et ne cédera pas s'il pense que les forces de l'ordre feront leur travail jusqu'au bout.

En fait, ce sont les CRS qui vont gagner ou perdre ce conflit qui se résume à une question de capacité de maintien de l'ordre et de capacité de répression...

Pour résumer, tout repose sur l'analyse de la situation mouvement social/révolution et capacité des forces de l'ordre à encaisser la violence d'un mouvement social... ou révolutionnaire.

Alors, ici le chef Chaudard. Tout va bien pour le moment, mais remplissez tout de même les musettes. Le moment est venu de faire une révision complète de vos stocks. Les premières pénuries arrivent, elles vous prendront par surprise, car on ne vous en parlera pas. Le grand QG vous dira jusqu'à la fin que tout se passe bien.

Allez, je vous laisse, il faut que j'aille chercher quelques bocaux de raviolis. Jamais sans mon casse-croûte, et une musette vide, cela m'angoisse.

La semaine risque d'être très longue et le mois de décembre une véritable torture pour nos nerfs.

Après le discours de Macron, je ferai un point confidentiel à mes abonnés à [la lettre STRATÉGIES](#) qui viendra compléter et préciser les scénarii évoqués et travaillés dans la lettre de novembre et intitulée « [Révoltes, Révolutions, et Patrimoines](#) ».

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

## **Comment Trump fait plier le monde...**

« Échanges commerciaux : Comment Trump fait plier le monde », c'est sous ce titre respirant la surprise que *La Tribune* se demande quand même comment fait Trump...

« America First... Après les menaces de rétorsions commerciales massives, les États-Unis ont à chaque fois négocié en position de force. Donald Trump a d'abord fait plier le Mexique et le Canada, puis la Chine : les États-Unis renoncent à la mise en place de droits de douane exorbitants en contrepartie d'achats de produits américains à la hausse par ces pays. Le « Buy American » est l'axe fort de la stratégie de Donald Trump. »

### **Alors comment fait ce diable de Trump ?**

À votre avis...

Il explique tout simplement à ses interlocuteurs qui bénéficient d'avantages qu'ils n'auraient jamais dû avoir qu'il vaut mieux baisser d'eux-mêmes progressivement que de forcer Trump à couper beaucoup tout de suite !

La mondialisation n'a pu se faire que parce que les grands pays occidentaux ont abdiqué toute politique de protection et de droit de douane. Ce n'était pas du tout une évidence. Si l'on remet des droits de douane, tous les pays exportateurs seront frappés de plein fouet.

Quand vous devez 50 000 euros à la banque, vous avez un problème ; quand vous devez 20 milliards à la banque, c'est la banque qui a un problème avec vous.

C'est la même chose entre les pays exportateurs et importateurs.

Encore faut-il avoir notion de sa puissance et d'être capable de la penser.

La France est dirigée par une classe politique qui s'est rendue à Bruxelles et ne croit plus elle-même en sa propre nation.

***Charles SANNAT***

Source [Latribune.fr](http://Latribune.fr) [ici](#)

## **It's the Most Wonderful Time of the Year**

**Thomas Veillet Investir.ch 04.12.2018**

Incroyable comme le sentiment peut tourner en l'espace d'un dîner de deux heures.

Il aura suffi d'un seul dîner à Trump pour transformer le sentiment global de « on est mal barré » à « tout va bien, finalement ».

J'exagère sûrement un peu, mais quand on voit la réaction des marchés ces dernières heures, on se dit qu'on a quand même la mémoire courte et qu'il ne nous en faut pas beaucoup pour nous emballer.

### **Emballé ou pas ?**

Mais d'ailleurs, est-ce que l'on s'est réellement emballé hier ? Pas complètement certain, on a

sentiment une certaine euphorie à l'ouverture, mais on avait quand même l'impression qu'il faudra un peu plus pour que le rallye aille plus loin.

Non, parce qu'une trêve, c'est bien. Mais un accord définitif, c'est quand même mieux.

On sait dorénavant que Trump va donc suspendre ses taxes douanières MAIS que si rien ne se signe d'ici fin février, ça remontera à 25% de taxes immédiatement. Dans l'intervalle, les Chinois vont réduire progressivement et finalement faire sauter les taxes sur les voitures (actuellement de 40%), ils se sont aussi engagés à acheter massivement des produits agricoles américains.

### **Et maintenant quoi ?**

C'est bien. Sauf que maintenant on a 90 jours pour trouver une solution. 90 jours c'est long pour les marchés boursiers, sachant qu'actuellement, le long terme c'est 3 semaines, 90 jours c'est de l'ultra-long-terme, limite du business de caisse de pension. Toujours est-il que ces prochains mois on va attentivement observer le ballet diplomatique entre la Chine et les USA pour savoir si l'on va vers un prolongement de la trêve ou si l'on peut déjà commencer à stocker des munitions pour le retour de la guerre.

Ceci étant dit, dans l'immédiat, ce que l'on sait, c'est que le mois de décembre est souvent un bon mois pour les actions. À l'inverse d'octobre qui souvent un mois tout pourri. Surtout le dernier. D'autres aussi, mais surtout le dernier.

### **Pourvu que ça dure**

Reste donc à espérer que le momentum ne va nous claquer dans les mains dans les jours qui viennent, surtout qu'il ne reste pas grand-chose devant nous avant de plier pour la fin de l'année.

Je rappelle que nous sommes le 4 décembre. Demain c'est fermé aux USA, la semaine prochaine c'est l'Escalade, et puis après entre les Christmas Parties pour éponger les excédents et les derniers shoppings de Noël, je ne suis franchement pas certain que l'on soit enclin à faire les grandes manœuvres juste avant 2019.

Toujours est-il qu'hier, la journée aura été une journée de soulagement où soudainement, « être bull » n'était plus une honte. On peut certes être déçu de la performance à la fin de la séance, surtout après avoir vu les futures tellement forts hier matin, mais il faut dire que selon les experts « les professionnels avaient déjà acheté la semaine dernière » AVANT le tango de Buenos Aires et que donc, forcément, il fallait booker les bénéfices.

### **Les losers de retour**

Les stars de la journée étaient donc ceux qui s'étaient fait démonter récemment, mais aussi les pétrolières parce que les Saoudiens et les Russes sont amis et vont couper la production. Il y avait aussi les semi-conducteurs qui vont profiter de la nouvelle amitié temporaire des Américains et des Chinois. Et puis le secteur automobile, puisque les Chinois ne vont plus le taxer à terme et quand on voit les voitures très moches qu'ils font en Chine, on se dit qu'il y a un truc à jouer.

À la question : « ce rebond est-il un feu de paille ou pas ? », les analystes techniques sont tous sur le pont et estiment dans leur grande majorité que des configurations « bullishes » sont en train de se dessiner ici et là. Il y en a même un qui estime qu'un « re-test » des plus hauts de l'année (et donc du plus haut de tous les temps) n'est pas à exclure d'ici la fin de l'année.

### **Bull or not Bull ?**

À ce propos. Je veux bien être bullish ou bull ou peut importe comment on veut me qualifier, mais si le S&P500 retourne au plus haut de l'année d'ici au 31 décembre, je me teins les cheveux en jaune. Vais pas me greffer des cornes, y a pas de subventions pour ça en Suisse.

Quoi qu'il en soit, on sent comme un vent de positivisme arriver sur les marchés. Il est clair que la météo peut tourner très vite, mais en même temps, il faut reconnaître que ça aiderait tout le monde si on finissait l'année en boulet de canon. Mais avant de sortir la combinaison en latex de « SuperBullish », va quand même falloir attendre de voir comment se passent les prochains jours.

Comme disait Yoda : « Ne pas se précipiter, savoir raison garder il faut ».

### **Pétrole is back...mais il es pas sûr encore**

Du côté du pétrole, tout va bien à nouveau.

Enfin, disons qu'il ne baisse plus et que les promesses de coupes de production évoquées par MBS et Poutine rassurent et soulagent les traders qui retrouvent quelques vellétés acheteuses. Ce matin le baril est à 53.47\$.

### **Mais que se passe-t-il ?**

Et puis il se passe un truc. Je ne sais pas comment je dois le prendre, mais depuis hier je suis bullish sur l'or. Je suis incapable d'expliquer pourquoi et je n'ai aucune explication fondamentale, mais là tout de suite, quand je regarde le graphique de l'or ; j'ai assez envie de vendre mon iPhone pour acheter des lingots. Je précise que je déteste ce truc et que je n'y ai jamais rien compris, mais là tout de suite. Je serai long.... Je sais, ça ne fait aucun sens, mais on verra bien.

Actuellement l'or est à 1241\$ et le Bitcoin se fait RE-défoncer encore une fois et revient sous les 4000\$, à 3842\$ pour être précis. Une rupture à la baisse des 3600\$ serait catastrophique. Je ne sais pas ce qu'en pense Nabilla, mais soyons prudents.

### **Prise de profits en Asie**

Ce matin, on prend les profits en Asie. Le Japon baisse pour la première fois après 7 séances de hausse. Le Nikkei recule de 1.8%. Hong-Kong et la Chine baissent tous deux de 0.10%.

En ce qui concerne les nouvelles du jour, inutile de vous dire que tout tourne autour des discussions à venir entre la Chine et les USA. Les économistes se sont déjà mis sur le coup et selon eux, après s'être plongés dans leurs livres d'histoire, ils ont trouvé que le 18 décembre serait une bonne date pour que la Chine change le cours de son économie, puisque ça

correspondrait aux 40 ans de ses réformes économiques.

Ça vaut ce que ça vaut, mais quand on voit ce qu'on voit en terme de nouvelles ce matin, autant s'intéresser à ça.

## **On aime la paix**

Donc, pour faire simple et pour conclure : nous sommes en période de paix – une trêve au milieu du champ de bataille, il y a des opportunités et les intervenants tentent d'y croire, mais on va avoir besoin d'être rassuré ces prochains jours. La moindre alerte pourrait mettre le château de cartes par terre et remettre l'angoisse comme premier sentiment au réveil.

Nous marchons sur des œufs, pas comme Macron qui lui, marche sur des pavés.

Côté chiffres économiques, nous aurons absolument rien de tout de relevant et les futures sont en baisse de 0.7%, laissant supposer que, pour l'instant, la journée est placée sous le signe des prises de profits et surtout sur le fait qu'on veut bien y aller, mais qu'on a quand même vachement peur.

Il me reste à vous souhaiter une excellente journée et vous dire qu'on se retrouve demain pour brasser de l'air, parce que les Américains ne seront pas là, trop occupés à observer un enterrement à la télé.

Thomas Veillet  
Investir.ch

« I do not like broccoli and I haven't liked it since I was a little kid and my mother made me eat it. And I'm President of the United States and I'm not going to eat any more broccoli. »

-Georges H. W. Bush, Former President of United States and now dead President of United States

## **Facebook : Vie et mort d'un *business plan***

**3 décembre 2018 Paul Jorion Le Monde / l'Écho**

Le Monde : [« Le plus étonnant dans la chute de Facebook est peut-être que l'on s'en étonne »](#)

La compagnie américaine Facebook, fondée en 2004 par Mark Zuckerberg, qui en est toujours le président et en contrôle 60%, compte 30.000 employés et gère un réseau social de deux milliards d'utilisateurs. Son chiffre d'affaires en 2017 a été de 35 milliards d'euros. **Mais au cours des cinq derniers mois, l'action Facebook a perdu 38% de sa valeur**, dont 21% sur la seule semaine du 24 au 30 juillet. La perte se monte, pour ses actionnaires, à plus de 100 milliards de dollars. Certains réclament la démission de Zuckerberg.

Le plus étonnant dans cette chute est peut-être que l'on s'en étonne. Car après tout, quel est le rapport entre ces chiffres faramineux et le jeu inventé par des étudiants d'Harvard dans des soirées bien arrosées pour partager leur appréciation sur les filles du campus : « baisable, ou pas ? ». Le film *The Social Network*, de David Fincher, inspiré d'un récit de Ben Mezrich *The Accidental Billionaires* (2009), rappelant cela, met en scène un Zuckerberg prétentieux, pédant et goujat, que les femmes éconduisent.

Surprenant aussi est la bienveillance des utilisateurs et des actionnaires, des utilisateurs et des financiers envers une entreprise dont le « business model » est basé sur le mensonge de l'innocuité de la publicité, de l'hyper-surveillance, et de la manipulation en général.



Il s'agissait au tout début de créer un trombinoscope unique pour Harvard à partir de bases de données disparates, puis d'étendre l'outil à d'autres universités tout en maintenant une image d'exclusivité. La solution : permettre aux premiers membres sélectionnés d'en coopter d'autres, qui se verraient ainsi honorés d'accéder au même privilège pour partager informations, photos, messages, avis, opinions, le tout « gratuitement ». Gratuité fondée bien sûr sur une largesse puisque les données recueillies sont éminemment monnayables (en 2015, de 75 cents à 5 dollars par individu) et utilisables par quiconque voudra en tirer parti, qu'il s'agisse d'entreprises cherchant à vendre un produit, de gouvernements fichant leurs contestataires, ou de partis voulant faire voter pour eux.

Comme on le sait, cette utilisation de Facebook par les commerçants et les gouvernements n'ont irrité jusqu'ici que lesdits contestataires, opposants de la société marchande comme contestataires du cyber despotisme.

Il aura donc fallu attendre que la complicité de Facebook avec des officines manipulant le résultat d'élections éclate au grand jour, en mars 2018 avec l'affaire Cambridge Analytica, pour que le *business model* hérité d'une blague de potache soit enfin remis en question. Cette compagnie britannique, fondée par Robert Mercer, libertarien militant richissime grâce à son fonds spéculatif Renaissance Technologies, et Steve Bannon, figure de l'extrême-droite américaine identitaire, directeur de campagne de Trump en 2016 puis stratège en chef à la Maison-Blanche de janvier à août 2017, a exploité les données Facebook de 87 millions d'Américains (3.000 à 4.000 données par individu) pour tenter d'influencer les électeurs par des messages ciblés. L'élection de Trump en novembre 2015 s'est décidée sur trois États : le Michigan, la Pennsylvanie et le Wisconsin, où sa victoire s'est jouée à respectivement 0,2, 0,7 and 0,8% seulement. Or une étude universitaire ([Fake News May Have Contributed to Trump's](#)

[2016 Victory](#), par Richard Gunther, Paul A. Beck, Erik C. Nisbet, le 8 mars 2018) a montré que le vote a pu être infléchi par ces messages ciblés pour 2% à 4% des électeurs. Cambridge Analytica a pesé de la même façon, avec les mêmes méthodes, sur le résultat en faveur du Brexit.

C'est donc finalement l'éventualité que les résultats de l'élection présidentielle aux Etats-Unis et du referendum au Royaume-Uni aient été faussés en faveur de Trump et du Brexit qui aura condamné le *business plan* de Facebook, et qui menace aujourd'hui l'avenir de son ambitieux président et PDG.